

∴ BIBLIOTHÈQUE MARTINISTE ∴

Martinésisme
Willermosisme
MARTINISME
et Franc Maçonnerie

PAR

PAPUS

PRÉSIDENT DU SUPRÊME CONSEIL DE L'ORDRE MARTINISTE

∴
א

Mais les profanes ne vous liront point, que vous soyez clair ou obscur, étendu ou serré. Il n'y a que les hommes de désir qui vous liront, profiteront de votre lumière ; donnez-la leur aussi pure que possible, aussi dévoilée que possible.

Claude DE SAINT-MARTIN.

AVEC UN RÉSUMÉ DE L'HISTOIRE DE LA FRANC-MAÇONNERIE EN FRANCE
DE SA CRÉATION A NOS JOURS
ET UNE ANALYSE NOUVELLE DE TOUS LES GRADES DE L'ÉCOSSISME,
LE TOUT ÉCLAIRÉ PAR DE NOMBREUX TABLEAUX SYNTHÉTIQUES

PARIS

ÉDITION DE *L'INITIATION*

CHAMUEL, ÉDITEUR

5, rue de Savoie, 5

—

1899

Union Idéaliste Universelle

Notes and Queries, S. M. Gould, à Manchester (N. H.) U. S. A.

Det nye Rige, A. Sabro, à Christiania (Norvège).

Nordisk Frimurer-Titenda, Alb. Lange à Christiania (Norvège).

Die Religion des Geistes, Fertung, Herrengasse, 68, Budapest (Hongrie).

Nuova Lux, 82, via Castro Pretorio, à Rome (Italie).

Luz astral, 6, passage Sarmiento, à Buenos-Ayres (République Argentine).

L'Initiation, 10, avenue des Peupliers, Paris.

Journal du Magnétisme et de la Psycologie, Directeur, Durville ; rédacteur en chef. Alban Dubet, 23, rue St-Merri, Paris.

El-Hadirah, 19, rue de la Kasbah, Tunis.

JOURNAUX ET REVUES OCCULTISTES

RECOMMANDÉS SPÉCIALEMENT

LANGUE FRANÇAISE

L'Initiation (revue mensuelle), 10, avenue des Peupliers, Paris.

Le Voile d'Isis (journal hebdomadaire), 5, rue de Savoie, Paris.

L'Hyperchimie (revue mensuelle), 19, rue St-Jean, Douai (Nord).
HERMÉTISME, ALCHIMIE

La Thérapeutique intégrale (revue mensuelle), 5, rue de Savoie, Paris
MÉDECINE HERMÉTIQUE, HOMÉOPATHIE
(Va paraître incessamment.)

Psyché (Bulletin autopsychique mensuel) 5, rue de Savoie, Paris.
COURS HERMÉTIQUES

LANGUE ANGLAISE

The Morning Star. Dépositaire, Chamuel, 5, rue de Savoie, Paris.
(Peter Davidson, Loudsville, White C°, Georgia, U.S.A.)

LANGUE ESPAGNOLE

Luz astral (hebdomadaire, à Buenos-Ayres (République Argentine), 6, pasage Sarmiento.

La Nota Médica, Fuencarral, 26. Madrid.

LANGUE ITALIENNE

Superscienza Via Nuova, 14, Piacenza.
Il Mondo Secreto.

Luz (revue mensuelle), 82, via Castro Pretorio, Rome

LANGUE TCHÈQUE

Sbornik pro filosofii a okkultismus, à Prague (Bohême), Puch majerova Ul 36.

LANGUE ALLEMANDE

Neue metaphysische Rundschau; in-8° mensuel. Edité par Paul Zillmann, 8 Parkstr. Berlin-Zehlendorf

Das Wort; mensuel. Edité par Leopold Engel, Feurigstrasse, 12-I. Schoneberg près Berlin.

AVIS IMPORTANT. — Tous nos confrères ci-dessus cités et ceux qui voudraient être cités sont priés de reproduire *in extenso* cette liste.

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET Cie.

L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS I ✠ O. ✠

Docteur en médecine — Docteur en kabbale

42e VOLUME. — 12me ANNÉE

Numéro Exceptionnel

CONSACRÉ AU

MARTINISME

SOMMAIRE DU N° 6 (Mars 1899)

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Echanges doit être adressé Villa Montmorency, 10, avenue des Peupliers, Paris.
Administration, Abonnements : 5, rue de Savoie
Chamuel, éditeur.

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'*un même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une Synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà huit années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)

Principaux Rédacteurs et Collaborateurs de *l'Initiation*

1°

PARTIE INITIATIQUE

Amo — F. Ch. Barlet, S.·. I.·. ℵ — Guymiot. — Marc Haven, S.·. I.·. ℵ — Julien Lejay, S.·. I.·. ℵ — Emile Michelet, S.·. I.·. (C. G. E.) — Lucien Mauchel, S.·. I.·. (D. S. E.) MoGd, S.·. I.·. — George Montière, S.·. I.·. ℵ — Papus, S.·. I.·. ℵ — Sédir, S.·. I.·. ℵ. — Selva, S.·. I.·. (C. G. E.)

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Abil-Marduk. — Amelineau. — Aleph. — Dr Baraduc. — Serge Basset. — Le F.·. Bertrand 30° .·. — Blitz. — Bojanov Bornia Piétro. — Jacques Brieu. — Camille Chaigneau. — Chimua du Lafay. — Alfred le Dain. — G. Delanne. — Alban Dubet. — A. Erny. — Fabre des Essarts. — L. Esquieu. Dr Fugairon. — Delézinier. — Jules Giraud. — L. Gourmand. — L. Hutchinson. — Jollivet-Castelot. — L. Le Leu. — L. Lemerle. — Lecomte. — Napoléon Ney. — Horace Pelletier. — G. Poirel. — Questor Vitœ. — Raymond. — Dr Rozier. — L. Saturninus. — Dr Sourbeck — Thomassin. — G. Vitoux. — Yalta.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

Maurice Beaubourg. — Jean Delville. — Estrella. — E. Goudeau. — Manoël de Grandford. — Jules Lermina. — L. Hennique. — Jules de Marthold. — Catulle Mendès. — George Montière. — Léon Riotor. — Saint-Fargeau. — Robert Scheffer. — Emile Sigogne. — Ch. de Sivry.

4°

POÉSIE

Ch. Dubourg. — Rodolphe Darzens. — Jean Delville. — Yvan Dietschine. — E. Gigleux. — Ch. Grolleau. — Maurice Largeris. — Paul Marrot. — Edmond Pilon. — J. de Tallenay. — Robert de la Villehervé.

L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

DIRECTION
Villa Montmorency, 10, aven. des Peupliers
PARIS-AUTEUIL
DIRECTEUR : **PAPUS**
DIRECTEUR ADJOINT : **Lucien MAUCHEL**
Rédacteur en chef :
F.-Ch. BARLET
Secrétaires de la Rédaction :
J. LEJAY — PAUL SÉDIR

ADMINISTRATION
ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO
CHAMUEL
5, Rue de Savoie
PARIS
FRANCE, un an. 10 fr.
ÉTRANGER, — 12 fr.

RÉDACTION. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la Direction ne se permettra jamais aucune note *dans le corps* d'un article.

Prière d'adresser tous les échanges : Villa Montmorency, 10, avenue des Peupliers, Paris.

MANUSCRITS. — Les manuscrits doivent être adressés *à la rédaction*. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

L'Initiation est l'organe officiel des centres suivants :

Groupe Esotérique. — Ordre martiniste. — Faculté des Sciences hermétiques. — Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix. — Union Idéaliste Universelle. — F. T. L. (section française).

GROUPE INDEPENDANT D'ETUDES ÉSOTERIQUES

1,600 Membres — 104 Branches et Correspondants — Groupes d'Études fermés

Les Membres ne paient ni cotisation ni droit d'entrée.

Pour tous renseignements, s'adresser par lettre à M. Paul SÉDIR, directeur adjoint, 4, rue de Savoie, Paris, en joignant un timbre pour la réponse.

Principales Sociétés adhérentes au Groupe

ORDRE MARTINISTE
ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE † CROIX. — ÉGLISE GNOSTIQUE
SOCIÉTÉ ALCHIMIQUE DE FRANCE



PARTIE INITIATIQUE

Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Redaction et à la reproduction des classiques anciens.)

MARTINÉSISME, WILLERMOSISME

MARTINISME

ET

FRANC-MAÇONNERIE

INTRODUCTION

Tant d'erreurs ont été dites concernant le mouvement martiniste, tant de calomnies ont été proférées sur ses créateurs et sur son caractère véritable, qu'il devient utile de reprendre quelques points de son histoire et de mettre au jour la situation réelle qu'il occupe aujourd'hui vis-à-

vis des diverses Sociétés rattachées à un symbolisme quelconque.

Pour permettre à tout membre de l'Ordre Martiniste, comme à tout chercheur impartial, de détruire définitivement les calomnies plus ou moins intéressées répandues sur l'Ordre, nous allons exposer très impartialement les différents aspects qu'il a présentés et qui peuvent se renfermer en quatre grandes périodes ;

1° Le Martinésisme de Martines de Pasqually ;
2° Le Willermosisme de J.-B. Willermoz ;
3° Le Martinisme de Claude de Saint-Martin ;
4° Le Martinisme contemporain.

CHAPITRE PREMIER

LES ILLUMINÉS. — SWEDENBORG, MARTINES ET WILLERMOZ

LES ILLUMINÉS CHRÉTIENS. — LA ROSE-CROIX

Il est impossible de se rendre clairement compte du caractère réel du Martinisme à toute époque, si l'on n'établit pas tout d'abord la différence capitale qui sépare les sociétés d'illuminés des sociétés de francs-maçons.

La société d'illuminés est liée à l'invisible par un ou plusieurs de ses chefs. Son principe d'existence et de durée, prend donc sa source dans un plan supra-humain et tout son gouvernement se fait *de haut en bas*, avec obligation, pour les membres de la fraternité, d'obéir aux chefs, quand ils sont entrés dans le cercle intérieur, ou de quitter ce cercle intérieur.

La société de francs-maçons n'est en rien liée à l'invisible. Son Principe d'existence et de durée prend sa source dans ses membres et rien que dans ses membres; tout son gouvernement se fait *de bas en haut* avec sélections successives par élection.

Il suit de là que cette dernière forme de fraternité

ne peut produire pour fortifier son existence que les chartes et les papiers administratifs communs à toute société profane; tandis que les ordres d'illuminés se réfèrent toujours au Principe invisible qui les dirige.

La vie privée, les œuvres publiques et le caractère des chefs de la plupart des fraternités d'illuminés montrent que ce Principe invisible appartient au plan divin, et qu'il n'a rien à faire avec Satan ou les démons, comme essaient de l'insinuer les cléricaux effrayés des progrès de ces sociétés.

La Fraternité d'illuminés la plus connue, antérieure à Swedenborg, et la seule dont on puisse parler au monde profane, est celle des *Frères Illuminés de la Rose-Croix*, dont la constitution et la clef seront données dans plusieurs années. Ce sont les membres de cette fraternité qui ont décidé la création de sociétés symboliques, chargées de conserver les rudiments de l'initiation hermétique, et qui ont ainsi donné naissance aux divers rites de la Franc-Maçonnerie. Il ne peut donc être établi aucune confusion entre l'illuminisme, ou centre supérieur d'études hermétiques, et la Maçonnerie ou centre inférieur de conservation réservé aux débutants. C'est seulement en entrant dans les fraternités d'illuminés que les francs-maçons peuvent obtenir la connaissance pratique de cette lumière, après laquelle ils courent de grade en grade.

SWEDENBORG

Aux efforts incessants des frères illuminés de la Rose-Croix, l'invisible vint apporter un appoint consi-



dérable par l'illumination de Swedenborg le célèbre savant suédois.

La mission de réalisation de Swedenborg, consista surtout en la constitution d'une chevalerie laïque du Christ, chargée de défendre l'idée chrétienne dans sa pureté primitive et d'atténuer, dans l'Invisible, les déplorables effets des concussions, des accaparements de fortune et de tous les procédés chers au « Prince de ce Monde », mis en œuvre par les jésuites, sous couleur de christianisme.

Swedenborg divisa son œuvre de réalisation en trois sections :

1° La section d'enseignement constituée par ses livres et le récit de ses visions ;

2° La section religieuse, constituée par l'application rituelle de ses enseignements ;

3° La section chargée de la tradition symbolique et pratique, et constituée par les grades initiatiques du Rite swedenborgien.

Cette dernière nous intéresse seule pour le moment.

Elle était partagée en trois sections secondaires : la première élémentaire et maçonnique, la seconde élevait le récipiendaire jusqu'à l'illuminisme, et la troisième active.

La première section comprenait les grades de : apprenti, compagnon, maître et maître élu.

La seconde section comprenait les grades de : apprenti Coën (ou maître élu illuminé), compagnon Coën, maître Coën.

La troisième section comprenait les grades de : 1° maître Coën délégué à la réalisation élémentaire ou



apprenti Rose-Croix; 2° chevalier Rose-Croix commandeur ; 3° Rose-Croix illuminé ou kadosch (Maître grand architecte).

On remarquera que les écrivains maç.·. et entre autres Ragon n'ont eu, sur l'illuminisme, que des renseignements de seconde main et qu'ils n'ont pu donner les renseignements que nous donnons actuellement, ni voir la clef du passage d'une section à l'autre par le dédoublement du grade supérieur de chaque section.

On remarquera, de plus, que le seul vrai créateur des hauts grades est Swedenborg et que ces grades se rattachent exclusivement à l'illuminisme et ont été directement hiérarchisés et constitués par les Invisibles.

Plus tard, certains faux maçons chercheront à s'approprier les degrés d'illuminisme et ils ne parviendront qu'à étaler leur ignorance.

En effet, la possession du grade de frère illuminé de la Rose ✠ ne consiste pas en la propriété d'un parchemin et d'un ruban. Elle se prouve seulement par la possession de *pouvoirs spirituels actifs* que le parchemin et le ruban ne peuvent qu'indiquer.

Or, parmi les initiés de Swedenborg, un de ceux auxquels l'Invisible prêta particulièrement son assistance incessante fut un homme doué de grandes facultés de réalisation dans tous les plans : Martines de Pasqually, qui reçut l'initiation du Maître à Londres et qui fut chargé de la répandre en France.

LE MARTINÉSISME

C'est grâce aux lettres mêmes de Martines que nous avons pu fixer l'orthographe exacte de son nom, estropié jusque-là par les critiques (1); c'est encore grâce, aux archives que nous possédons, grâce à l'appui incessant de l'invisible, que nous pourrons montrer que Martines n'a jamais eu l'idée de ramener la franc-maçonnerie à des « principes essentiels » qu'il a toujours méprisés, en bon illuminé qu'il était. Martines a passé la moitié de sa vie à combattre les néfastes effets de la propagande sans foi de ces pédants des loges, de ces pseudo-vénérables qui, abandonnant la voie à eux fixée par les *Supérieurs inconnus*, ont voulu se faire pôles dans l'Univers et remplacer l'action du Christ par la leur et les conseils de l'Invisible, par les résultats des scrutins émanés de la multitude.

En quoi consistait donc le Martinésisme ?

En l'acquisition, par la pureté corporelle, animique et spirituelle des pouvoirs qui permettent à l'homme d'entrer en relations avec les êtres invisibles, ceux que les églises appellent les anges, et de parvenir ainsi, non seulement à la réintégration personnelle de l'opérateur, mais encore à celle de tous ses disciples de bonne volonté.

Martines faisait venir dans la salle des séances ceux qui lui demandaient la lumière. Il traçait les cercles rituéliques, il écrivait les paroles sacrées, il priait avec

(1) *Martines de Pasqually*, par Papus, 1 vol. in 18 ; Paris 1895.



humilité et ferveur, agissant toujours au nom du Christ, ainsi qu'en ont témoigné tous ceux qui ont assisté à ses opérations et qu'en témoignent encore tous ses écrits.

Alors les êtres invisibles apparaissaient, toujours en pleine lumière. Ces êtres agissaient et parlaient : ils donnaient des enseignements élevés, invitaient à la prière et au recueillement, et cela, sans médiums endormis, sans extases ni hallucinations maladives.

Quand l'opération était terminée et que les êtres invisibles avait disparu, Martines donnait à ses disciples le moyen d'arriver eux-mêmes à produire, seuls, les mêmes résultats. Ce n'est que lorsqu'ils avaient obtenu, seuls, l'assistance reelle de l'Invisible, que Martines leur délivrait le grade de Rose-Croix, ainsi que le montrent, avec évidence, ses lettres.

L'initiation de Willermoz, qui dura plus de dix ans, celle de Claude de Saint-Martin et des autres nous montrent que le Martinésisme était consacré à autre chose qu'à la pratique de la maçonnerie symbolique, et qu'il faut n'avoir jamais été admis au seuil d'un centre réel d'Illuminisme pour confondre les discours des vénérables avec les travaux actifs des Rose-Croix martinistes.

Martines veut si peu innover qu'il conserve intégralement les noms donnés aux grades par les invisibles et transmis par Swedenborg. Il serait donc juste de dire *Swedenborgisme adapté* au lieu de Martinésisme (1).

---

(1) Dans les mystères (du rite de Swedenborg) il est dit que lorsque l'homme, par une vie nouvelle, sainte et exemplaire,



Mais Martines considère si bien la Franc-Maçonnerie comme une école d'instruction élémentaire et inférieure que son « Maître Coën » dit : *J'ai été reçu maître Coën en passant du triangle aux cercles*. Ce qui veut dire, en traduisant les symboles : « J'ai été reçu maître illuminé en passant de la Franc-Maçonnerie à la pratique de l'Illuminisme ».

De même on demande à l'apprenti coën : « Quels sont les différents mots, signes et attouchements conventionnels des *Elus Maçons Apocryphes ?* »

Et il répond : « Pour l'apprenti Jakin, le mot de passe Tubalcaïn ; pour le compagnon Booz, le mot de passe Schiboleth, pour le Maître Makbenac, le mot de passe Giblim ».

Il fallait donc posséder non pas trois, mais au moins sept des grades de la Maçonnerie ordinaire pour devenir cohen. La lecture, même superficielle, des catéchismes est suffisante à cet égard.

Martines cherchait donc à développer chacun des membres de son ordre par le travail personnel et en lui laissant toute sa liberté et toute la responsabilité de ses actes. Il sélectait avec le plus grand soin chacun de ses membres et ne conférait les grades qu'à une réelle aristocratie de l'intelligence. Enfin il ad-

---

s'est réintégré dans sa dignité primitive, et que, par des travaux utiles, il a recouvré ses droits primitifs, alors il se rapproche de son Créateur par une vie nouvelle, spéculative, animée du souffle divin ; il est initié, *élu Coën ;* dans les instructions qu'il reçoit, il apprend les *sciences occultes* dans toutes leurs parties, qui lui font connaître les secrets de la nature, la haute chimie, l'ontologie et l'astronomie.

(*Revhellini*, 2e vol. p. 434, cité par Ragon.)



mettait à l'initiation les femmes au même titre que les hommes et sous les mêmes garanties.

Des initiés, une fois entraînés, se réunissaient entre eux pour s'aider mutuellement, et ces réunions étaient tenues aux époques astronomiques déterminées à cet effet. Ainsi se constitua cette chevalerie du Christ, chevalerie laïque, tolérante et s'éloignant des pratiques habituelles aux divers clergés.

Poursuite individuelle de la réintégration par le Christ, groupement des efforts spirituels pour aider les faibles et les commençants : tel est, en résumé, le rôle du Martinésisme.

Rappelons maintenant sa situation en France.

Le Martinésisme recruta ses disciples, soit par action directe, comme ce fut le cas pour Claude de Saint-Martin, soit, bien plus généralement, parmi les hommes déjà titulaires de hauts grades maçonniques.

En 1754, Martines se trouvait en présence : 1° d'une part, de la Franc-Maçonnerie venue d'Angleterre et constituant la Grande Loge Anglaise de France (depuis 1743) qui devait bientôt devenir la Grande Loge de France (1756) et donner naissance aux intrigues du maître de danse Lacorne. Cette maçonnerie tout élémentaire et constituée par les trois grades bleus (apprenti, compagnon, maître) étaitsa ns prétention et formait un excellent centre de sélection.

2° A côté de cette Loge Anglaise existait, sous le nom de *Chapitre de Clermont*, un groupe pratiquant le système templier que Ramsay avait, en 1728, adjoint à la Maçonnerie avec des grades portant les noms de : « Écossais, Novice, Chevalier du

Temple, » etc. Une courte explication est ici nécessaire, Un des représentants les plus actifs de l'initiation templière avait été Fénelon, qui, dans ses études de kabbale, était entré en relations avec plusieurs kabbalistes et hermétistes. Lorsque, après sa lutte avec Bossuet, Fénelon fut forcé de fuir le monde et de s'exiler dans une pénible inactivité, il combina avec soin un plan d'action qui devait tôt ou tard assurer la revanche.

Le chevalier de Ramsay fut soigneusement initié par Fénelon et chargé d'exécuter ce plan avec l'appui des Templiers qui assureraient en même temps leurs vengeance.

Le chevalier de Bonneville venait, en 1754, d'établir le *Chapitre de Clermont* au moyen de ces grades templiers et poursuivait un but politique et une révolution sanglante que Martines ne pouvait approuver, pas plus qu'aucun vrai chevalier du Christ. Aussi, non seulement Martines, mais encore les disciples à tous les degrés de son Ordre, comme Saint-Martin et Willermoz, combattront avec énergie ce rite templier qui parviendra à une partie de ses fins en 1789 et en 1793 et fera guillotiner la plupart des chefs du Martinisme. Mais n'anticipons pas.

3° En dehors de ces deux courants, il y avait encore d'autres représentants de l'Illuminisme en France. Citons tout d'abord Pernety qui traduisit *le Ciel et l'Enfer* de Swedenborg et qui devait constituer le système des *Illuminés d'Avignon* (1766) et prendre une part importante à la constitution des Philalèthes (1773). Il faut rattacher au même centre l'œuvre de Chas-

tenier (Bénédict), qui, en 1767, jeta à Londres les premières bases de son rite des *Illuminés Théosophes* qui brilla particulièrement à partir de 1783.

Ainsi l'Illuminisme crée plusieurs groupes qui sont reliés entre eux par un but commun et par des guides invisibles venus du même centre et qui se réuniront par la suite tous sur le plan physique.

C'est à Martines que revient l'œuvre la plus féconde dans cette action, car c'est à lui qu'ont été donnés par le ciel ces « pouvoirs actifs » que ses disciples rappelleront toujours avec admiration et respect.

Au point de vue administratif, le Martinésisme suivra exactement les grades de Swedenborg, ainsi que nous le constaterons dans la lettre de Martines du 16 juin 1760.

Le titre de Maître Grand Architecte résume en effet les trois grades de la troisième section.

Sous l'autorité d'un tribunal souverain se constitueront les loges et les groupes de province, dont on pourra suivre la naissance et l'évolution dans les lettres que nous avons publiées.

LE WILLERMOSISME

Des disciples de Martines, deux méritent particulièrement de fixer notre attention par leurs œuvres de réalisation, ce sont : Willermoz de Lyon et Claude de Saint-Martin.

Occupons-nous d'abord du premier. Jean-Baptiste Willermoz, négociant lyonnais, était maçon quand

il commença sa correspondance initiatique avec Martines.

Habitué à la hiérarchie maçonnique, aux groupements et aux loges, il concentrera son œuvre de réalisation vers ce but et il tendra toujours à constituer des réunions et des loges d'illuminés, tandis que Saint-Martin portera ses efforts surtout vers le développement individuel.

Mais l'œuvre capitale de Willermoz sera l'organisation des congrès maçonniques ou *Convents*, qui permirent aux Martinistes de démasquer, par avance, l'œuvre fatale des Templiers et qui présentèrent le Martinisme sous son caractère véritable d'Université intégrale et impartiale de la Science hermétique.

Quand Martines commença son initiation, Willermoz était vénérable régulier de la loge *la Parfaite Amitié* de Lyon, poste qu'il occupa de 1752 à 1763. Cette loge dépendait de la Grande Loge de France.

En 1760, une première sélection avait été opérée et tous les membres pourvus du grade de Maître avaient constitué une Grande Loge des Maîtres de Lyon avec Willermoz comme Grand Maître.

En 1765, une nouvelle sélection fut opérée par la création d'un *Chapitre des Chevaliers de l'Aigle-Noir*, placé sous la direction du Dr Jacques Willermoz, frère cadet du précédent.

En même temps, Jean-Baptiste Willermoz quittait la présidence de la Loge ordinaire et de la Loge des Maîtres qui était placée sous la direction de f.·. Sellonf, pour se mettre à la tête de la loge des

Élus Cohens, formée avec les meilleurs éléments du Chapitre.

Sellonf, le D[r] Willermoz et J.-B. Willermoz formaient un *Conseil secret* ayant la haute main sur tous les frères de Lyon.

Occupons-nous d'abord de ce qui se passait dans la loge des Cohens et nous parlerons ensuite des convents.

Il résulte formellement des documents actuellement placés sous la garde du Suprême Conseil Martiniste et venant directement de Willermoz que les séances, réservées aux membres pouvant justifier de leur titre d'illuminés, étaient consacrées à la prière collective et aux opérations qui permettaient la communication directe avec l'Invisible. Nous possédons tous les détails concernant le mode de cette communication; mais ils doivent être exclusivement réservés au Comité directeur du Suprême Conseil. Ce que nous devons révéler et ce qui jettera une grande lumière sur beaucoup de points, c'est que les initiés nommaient l'être invisible qui se communiquait le *Philosophe Inconnu*; que c'est lui qui a donné, en partie, le livre « des Erreurs et de la Vérité », et que Claude de Saint-Martin n'a pris pour lui seul ce pseudonyme que plus tard et par ordre. Nous donnons es preuves de cette affirmation dans notre volume sur Saint-Martin.

Mais ce que nous tenons affirmer dès maintenant, c'est que la spiritualité la plus grande, la soumission la plus entière aux volontés du Ciel et les prières les plus ardentes à N.-S. Jésus-Christ n'ont jamais cessé

de précéder, d'accompagner et de terminer les séances présidées par Willermoz (1). Après cela, si les cléricaux veulent toujours voir un diable poilu et cornu dans toute influence invisible et sont disposés à confondre toujours tout ce qui est extra-terrestre avec les influences inférieures; cela les regarde et nous ne pouvons que déplorer un tel parti pris qui ouvre la porte à toutes les mystifications et à toutes les railleries. Le Willermosisme, comme le Martinésisme et le Martinisme, a toujours été exclusivement chrétien, mais n'a jamais été clérical, et pour cause. Il rend à César ce qui est à César et au Christ ce qui est au Christ; mais il ne vend pas le Christ à César.

L'« Agent ou Philosophe Inconnu » avait dicté 166 cahiers d'instruction, desquels Claude de Saint-Martin avait pris connaissance et dont il avait copié quelques-uns de sa main. Sur ces cahiers, 80 environ furent détruits dans les premiers mois de 1790 par l'agent lui-même, qui voulait éviter de les voir tomber

---

(1) J'ai connu beaucoup de Martinistes, soit de Lyon, soit de différentes villes des provinces méridionales. Bien loin de paraître attachés aux opinions des philosophes modernes, ils faisaient profession de mépriser leurs principes. Leur imagination, exaltée par l'obscurité des écrits de leur patriarche, les disposait à tous les genres de crédulité : quoique plusieurs fussent distingués par des talents et des connaissances, ils avaient l'esprit sans cesse occupé de revenants et de prodiges. Ils ne se bornaient point à suivre les préceptes de la religion dominante; mais ils se livraient aux pratiques de dévotion en usage dans la classe la moins instruite. En général, leurs mœurs étaient très régulières. On remarquait un grand changement dans la conduite de ceux qui, avant d'adopter les opinions des Martinistes, avaient vécu dans la dissipation et la recherche des plaisirs. (Mounier, *Influence des Illuminés dans la Révolution;* Paris, 1822, in-8, p. 157.)

aux mains des envoyés de Robespierre, qui firent des efforts inouïs pour les atteindre.

LES CONVENTS

En 1778, le 12 août, Willermoz, annonçait la préparation du *Convent des Gaules* qui fut tenu à Lyon du 25 novembre au 27 décembre.

Ce convent avait pour but d'épurer le système écossais en détruisant tous les mauvais germes qu'y avaient introduits les Templiers. C'est de cette réunion que sortit la première condamnation, sous l'influence des Illuminés de tous pays, du système de vengeance sanglante, qui se préparait en silence dans certaines loges.

Le résultat des travaux de ce convent est renfermé dans le *Nouveau Code des loges rectifiées de France* qui figure parmi nos archives et a vu le jour en 1779.

Pour comprendre la nécessité de cet effort vers l'union, il faut se souvenir que le monde maçonnique était en pleine anarchie.

Le Grand Orient de France était né en 1772, grâce à l'usurpation de la Grande Loge de France par Lacorne et les siens, dirigés en sous-main par les Templiers qui, après avoir établi le Chapitre de Clermont, s'étaient transformés, en 1760, en Conseil des Empereurs d'Orient et d'Occident, puis en Chevaliers d'Orient (1762), et enfin étaient entrés au Grand Orient à la suite de Lacorne.

Grâce à leur influence, le système des loges fut

profondément modifié ; partout le régime parlementaire avec élections successives de tous les officiers remplaça l'ancienne unité et l'autorité hiérarchique. Dans le désarroi causé partout par cette révolution, les Martinistes intervinrent pour apporter à tous la conciliation. De là ce premier convent de 1778 et ses efforts pour empêcher les dilapidations financières qui se faisaient partout.

Encouragé par ce premier succès, J.-B. Willermoz convoqua, dès le 9 septembre 1780, « toutes les grandes loges écossaises de l'Europe au Convent de Wilhemsbad, près de Hanau (Ragon, p. 162). Le Convent s'ouvrit le mardi 16 juillet 1782, sous la présidence de Ferdinand de Brunswick, un des chefs de l'Illuminisme international. De ce Convent sortirent l'*Ordre des Chevaliers bienfaisants de la Cité sainte de Jérusalem* et une nouvelle condamnation du système templier.

Ainsi le Willermosisme tend toujours au groupement des fraternités initiatiques, à la constitution de collectivités d'initiés dirigées par des centres actifs reliés à l'Illuminisme. C'est à tort qu'on a cru que Willermoz avait abandonné les idées de ses maîtres ; c'était mal connaître son caractère élevé. Toujours, jusqu'à sa mort, il a voulu établir la Maçonnerie sur des bases solides en lui donnant comme but la pratique de la vertu pour ses membres et de la charité envers les autres ; mais il a toujours tendu à faire des loges et des chapitres un centre de sélection pour les groupes d'Illuminés. La première partie de son œuvre était patente, la seconde occulte ; c'est pourquoi les personnes



peu informées peuvent voir Willermoz autrement que sous son véritable caractère.

Après la tourmente révolutionnaire, après que son frère eut été guillotiné avec tous ses initiés et que lui-même eut échappé par miracle au même sort, c'est encore lui qui restitue en France la Franc-Maçonnerie spiritualiste, grâce aux rituels qu'il avait pu sauver du désastre. Telle fut l'œuvre de ce Martiniste, auquel nous consacrerons aussi tout un volume, si Dieu le permet.

CHAPITRE II

CLAUDE DE SAINT-MARTIN ET LE MARTINISME
SAINT-MARTIN ET LA FRANC-MAÇONNERIE

CLAUDE DE SAINT-MARTIN ET LE MARTINISME

Si l'on ne connaissait même pas la façon d'écrire le nom de Martines, si l'on ne savait pas davantage au sujet de l'œuvre réelle de Willermoz, avant l'apparition des lettres de Pasqually que nous avons publiées, par contre on a beaucoup écrit, et de bien drôles de choses, sur Claude de Saint-Martin.

Les critiques, les analyses, les suppositions et aussi les calomnies faites à ce propos sont uniquement basées sur les œuvres et les lettres éxotériques du *Philosophe Inconnu*. Sa correspondance d'initié, adressée à son collègue Willermoz, montre quelles erreurs de fait ont commises les critiques et, en particulier, M. Matter. Il est vrai qu'on ne pouvait pas tirer mieux des documents actuellement connus, surtout quand on ne possède aucune lumière sur les clefs que donne l'Illuminisme à ce sujet. Aussi attendrons-nous, pour mettre ces lettres au jour, que quelques nouvelles inexactitudes aient été produites sur le compte du

grand réalisateur martiniste, de façon à détruire en une fois bien des naïvetés et bien des légendes.

Si Willermoz fut surtout chargé du groupement des éléments martinistes, et de l'action en France, Claude de Saint-Martin reçut la mission de créer l'initiation individuelle et de porter son action aussi loin que possible. A cet effet, il fut admis à étudier complètement les enseignements de l' « Agent inconnu » et nous possédons, dans les archives de l'Ordre, plusieurs cahiers copiés et annotés de la main de Saint-Martin.

Ainsi que nous l'avons dit précédemment, le livre *des Erreurs et de la Vérité* est presque entièrement dû à cette origine invisible, et c'est là qu'il faut voir la cause de l'émotion provoquée, dans les centres d'initiation, par l'apparition de ce livre, émotion que les critiques cherchent avec tant de peine à expliquer. Ce point, comme bien d'autres, sera éclairci quand il le faudra.

Outre ses études se rattachant à l'Illuminisme, commencées auprés de Martines et poursuivies avec Willermoz, Claude de Saint-Martin s'occupa activement d'hermétisme pratique et un peu d'alchimie. Il avait à Lyon un laboratoire organisé à cet effet.

Mais laissons là sa vie, que nous ne voulons rétablir complètement que plus tard, et occupons-nous seulement de son œuvre au point de vue qui nous intéresse.

Ayant à porter son action au loin, Claude de Saint-Martin était obligé de faire certaines réformes dans le Martinésisme. Aussi les auteurs classiques de la Franc-

Maçonnerie ont-ils donné le nom du grand réalisateur à son adaptation et désignent-ils sous le nom de *Martinisme* le mouvement issu de Claude de Saint-Martin. Il est bien amusant de voir certains critiques, que nous nous abstiendrons de qualifier, s'efforcer de faire croire que Saint-Martin ne fonda jamais aucun ordre. Il faut vraiment croire les lecteurs bien mal informés pour oser soutenir naïvement une telle absurdité. C'est l'Ordre de Saint-Martin qui, ayant pénétré en Russie sous le règne de la Grande Catherine, obtint un tel succès qu'une pièce fut jouée à la cour, entièrement consacrée au Martinisme qu'on cherchait à ridiculiser. C'est à l'Ordre de Saint-Martin que se rattachent les initiations individuelles rapportées dans les mémoires de la baronne d'Oberkierch ; enfin l'auteur classique de la Franc-Maçonnerie, le positiviste Ragon, qui n'est cependant pas tendre pour les rites d'Illuminés, décrit pages 167 et 168 de son *Orthodoxie maçonnique* les changements opérés par Saint-Martin pour constituer le Martinisme (1).

---

(1) Nous avons été surpris de voir le judicieux auteur de *l'Histoire de la Fondation du Grand-Orient de France* se plaire à déprimer « l'Ecossisme » réformé de Saint-Martin, dans lequel il ne trouve que des *superstitions ridicules et des croyances absurdes*. Nous n'ignorons pas que la plupart des copies existantes de ce rit sont tellement altérées, qu'elles peuvent induire en erreur l'homme le plus instruit ; mais nous obser verons : 1° que de grandes lumières, jointes au talent d'écrire assurent à Saint-Martin un rang distingué parmi les « Sectaires particuliers » ; 2° que c'était du moins une entreprise louable que celle de resserrer dans un cercle étroit ce dédale de grades incohérents, enfantés par le caprice ou l'orgueil ; 3° que la filiation des grades de Saint Martin, nous paraît présenter un système assez suivi, un ensemble que peut saisir facilement

Nous savons bien que ces critiques ne valent guère la peine d'être prises plus au sérieux que leurs auteurs et que certains francs-maçons pardonneront difficilement à Saint-Martin d'avoir, toute sa vie, méprisé la Franc-Maçonnerie positiviste, au même titre que Martines, et de l'avoir ramenée à son véritable rôle d'école élémentaire et de centre d'instruction symbolique inférieur. Quand on veut nier des faits historiques, on se ridiculise, et voilà tout. Celui que les critiques universitaires ont appelé le Théosophe d'Amboise était donc un réalisateur très pratique sous son apparence mystique. Il employa, de même que Weishaupt (Voy. *Lettres à Caton Zwach*, 16 février 1781), l'initiation individuelle et, grâce à ce procédé, donna à l'Ordre une facilité d'adaptation et d'extension que lui envient bien des rites maçonniques. Il est tellement vrai que Saint-Martin fut le grand diffuseur de la Chevalerie chrétienne de Martines, que les attaques les plus violentes ont été portées contre son œuvre, son caractère, et même sa vie.

Il faudrait tout un volume pour répondre en détail à ces attaques ; aussi nous bornerons-nous, dans cette courte étude, à indiquer, en nous servant surtout des

---

tout initié dans l'art royal. Enfin, chaque grade en particulier suppose une connaissance profonde de la Bible, que personne, en effet, ne possédait mieux que lui-même dans les textes originaux, connaissance assez rare parmi les maçons. On pourrait peut-être seulement lui reprocher de s'être trop appesanti sur les détails.

DE L'AULNAYE,
Thuileur Général.

documents déjà imprimés (1), quel était le véritable caractère du Martinisme à l'époque de Saint-Martin.

ATTACHEMENT DE SAINT-MARTIN POUR L'ENSEIGNEMENT DE MARTINES

« Mon premier maître, à qui je faisais de semblables questions dans ma jeunesse, me répondait que si, à soixante ans, j'avais atteint le terme, je ne devais pas me plaindre. Or, je n'en ai encore que cinquante. *Tâchez de sentir que les meilleures choses s'apprennent et ne s'enseignent point*, *et vous en saurez plus que les docteurs*.

« Notre première école a des choses précieuses. Je suis même tenté de croire que M. Pasqually, dont vous me parlez (et qui, puisqu'il faut vous le dire, était notre maître) avait la clef active de tout ce que notre cher B... expose dans ses théories, mais qu'il ne nous croyait pas en état de porter de si hautes vérités. Il avait aussi des points que notre ami B... ou n'a pas connus, ou n'a pas voulu montrer, tels que la *résipiscence* de l'être pervers, à laquelle le premier homme aurait été chargé de travailler ; idée qui me paraît encore être digne du plan universel, mais sur laquelle cependant je n'ai encore aucune démonstration positive, excepté par l'intelligence. Quant à *Sophia* et au *Roi du Monde*, il ne nous a rien dévoilé sur cela ; il nous a laissés dans les notions ordinaires du monde

(1) Nous nous servons, pour ces extraits, de la correspondance de Saint-Martin avec Kirchberger.



et du démon. Mais je n'assurerai pas pour cela qu'il n'en eût pas connaissance; et je suis persuadé que nous aurions fini par y arriver, si nous l'eussions conservé plus longtemps.

« Il résulte de tout ceci que c'est un excellent mariage à faire que celui de notre première école et de notre ami B... C'est à quoi je travaille; et je vous avoue franchement que je trouve les deux époux si bien partagés l'un et l'autre que je ne trouve rien de plus accompli : ainsi prenons-en ce que nous pourrons, je vous aiderai de tout mon pouvoir. »

L'INITIATION MARTINISTE. — SON CARACTÈRE HAUTE SPIRITUALITÉ

« La seule initiation que je prêche et que je cherche de toute l'ardeur de mon âme est celle par où nous pouvons entrer dans le cœur de Dieu et faire entrer le cœur de Dieu en nous, pour y faire un mariage indissoluble, qui nous rend l'ami, le frère, et l'épouse de notre divin Réparateur. Il n'y a pas d'autre mystère pour arriver à cette sainte initiation que de nous enfoncer de plus en plus dans les profondeurs de notre être, et de ne pas lâcher prise, que nous ne soyons parvenus à en sortir la vivante et vivifiante racine; parce qu'alors tous les fruits que nous devrons porter, selon notre espèce, se produiront naturellement en nous et hors de nous, comme nous voyons que cela arrive à nos arbres terrestres, parce qu'ils sont adhérents à leur racine particulière, et qu'ils ne cessent pas d'en pomper le suc. »

FEU-SOUFFRANCE

« Lorsque nous souffrons pour nos propres œuvres, fausses et infectées, le feu est corrosif et brûlant, et cependant il doit l'être moins que celui qui sert de source à ces œuvres fausses; aussi ai-je dit, plus par sentiment que par lumière (dans *l'Homme de désir*), que la pénitence est plus douce que le péché. Lorsque nous souffrons pour les autres hommes, le feu est encore plus voisin de l'huile et de la lumière; aussi, quoiqu'il nous déchire l'âme et qu'il nous inonde de pleurs, on ne passe point par ces épreuves sans en retirer de délicieuses consolations et les substances les plus nourrissantes. »

CARACTÈRE ESSENTIELLEMENT CHRÉTIEN DU MARTINISME

Les cléricaux ont fait tous leurs efforts, à toute époque, pour conserver pour eux seuls la possibilité des communications avec le plan divin. D'après leur prétention, toute communication qui ne vient pas par leur influence est due soit à Satan, soit à quelques autres démons. Ils ont même poussé la calomnie jusqu'au point de prétendre que les Martinistes n'étaient pas chrétiens et que ce n'était pas le Christ qu'ils servaient, mais je ne sais quel diable, déguisé sous ce nom.

Voici, en attendant, la réponse de Claude de Saint-Martin à ces niaiseries :

« Mais j'ajoute que les éléments mixtes sont le médium que le Christ devait prendre pour venir jusqu'à nous, au lieu que nous, nous devons briser, traverser ces éléments pour arriver jusqu'à lui, que tant que nous reposerons sur ces éléments, nous sommes encore en arrière.

∴

« Néanmoins, comme je crois parler à un homme mesuré, calme et discret, je ne vous cacherai point que, dans l'école où j'ai passé, il y a plus de vingt-cinq ans, les *communications* de tout genre étaient nombreuses et fréquentes, et j'en ai eu ma part comme beaucoup d'autres, et que, dans cette part, tous les signes indicatifs du réparateur étaient compris. Or, vous n'ignorez plus que ce réparateur et la cause active sont la même chose.

*
* *

יהוה

« Je crois que la parole s'est toujours communiquée directement et sans intermède depuis le commencement des choses. Elle a parlé directement à Adam, à ses enfants et successeurs, à Noé, à Abraham, à Moïse, aux prophètes, etc., jusqu'au temps de Jésus-Christ. Elle a parlé par le grand nom, et elle voulait si bien le transmettre elle-même directement, que, selon la loi lévitique, le grand prêtre s'enfermait seul dans le Saint des Saints pour le prononcer ; et que

même, selon quelques traditions, il avait des sonnettes au bas de sa robe pour en couvrir la prononciation aux oreilles de ceux qui restaient dans les autres enceintes.

יהשוה

« Lorsque le Christ est venu, il a rendu encore la prononciation de ce mot plus centrale ou plus intérieure, puisque le grand nom que ces quatre lettres exprimaient est l'explosion quaternaire ou le signal crucial de toute vie ; au lieu que Jésus-Christ, en apportant d'en haut le ש des hébreux, ou la lettre S, a joint le saint ternaire lui-même au grand nom quaternaire, dont trois est le principe. Or, si le quaternaire devait trouver en nous sa propre source dans les ordinations anciennes, à plus forte raison le nom du Christ doit-il aussi attendre de lui exclusivement toute son efficacité et toute sa lumière. Aussi nous a-t-il dit de nous enfermer dans notre chambre, quand nous voudrions prier : au lieu que, dans l'ancienne loi, il fallait absolument aller adorer au Temple de Jérusalem ; et ici, je vous renverrai aux petits traités de votre ami sur la pénitence, la sainte prière, le vrai abandon, intitulés : *Der Weg zu Christ;* vous y verrez, à tous les pas, si tous les modes humains ne sont pas disparus, et s'il est possible que quelque chose vous soit transmis véritablement, si l'esprit ne se crée pas en nous, comme il se crée éternellement dans le principe de la nature universelle, où se trouve en permanence l'image d'où nous avons tiré notre origine, et qui a servi de cadre au *Mensebwerdung*. Sans doute, il y a une

grande vertu attachée à cette prononciation véritable, tant centrale qu'orale, de ce grand nom et de celui de Jésus-Christ qui en est comme la fleur. La vibration de notre air élémentaire est une chose bien secondaire dans l'opération par laquelle ces noms rendent sensible ce qui ne l'était pas. Leur vertu est de faire aujourd'hui et à tout moment ce qu'ils ont fait au commencement de toutes choses pour leur donner l'origine; et comme ils ont produit toute chose avant que l'air existât, sans doute qu'ils sont encore au-dessus de l'air, quand ils remplissent les mêmes fonctions; et il n'est pas plus impossible à cette divine parole de se faire entendre auditivement, même à un sourd et dans un lieu privé d'air, qu'il n'est difficile à la lumière spirituelle de se rendre sensible à nos yeux même physiques, quand même nous serions aveugles et enfoncés dans le cachot le plus ténébreux. Lorsque les hommes font sortir les paroles hors de leur vraie place, et qu'ils les livrent par ignorance, imprudence ou impiété, aux régions extérieures ou à la disposition des hommes du torrent, elles conservent sans doute toujours de leur vertu, mais elles en retirent toujours aussi beaucoup à elles, parce qu'elles ne s'accommodent pas des combinaisons humaines; aussi ces trésors si respectables n'ont-ils fait autre chose qu'éprouver du déchet, en passant par la main des hommes; sans compter qu'ils n'ont cessé d'être remplacés par des ingrédients ou nuls ou dangereux, qui, produisant aussi des effets, ont fini par remplir d'idoles le monde entier, parce qu'il est le temple du vrai Dieu, qui est le centre de la parole. »

Ne terminons pas cet extrait sans faire remarquer que c'est à Saint-Martin lui-même que l'Ordre est redevable, non seulement du sceau, mais encore du nom mystique du Christ (יהשוה), qui orne tous les documents officiels du Martinisme.

Il faut vraiment la mauvaise foi d'un clérical pour venir prétendre que ce nom sacré se rapporte à une autre personne que N.-S. Jésus-Christ, le Verbe divin créateur. M. Antonini qui dans son livre *Doctrine du Mal* prétend que le schin hébraïque satanise tous les mots où il entre, montre simplement qu'il est incapable de rien comprendre au symbolisme.

LE MARTINISME EST CHRÉTIEN ; MAIS SON ESPRIT EST NETTEMENT ANTICLÉRICAL

« C'est bien l'ignorance et l'hypocrisie des prêtres qui est une des causes principales des maux qui ont affligé l'Europe depuis plusieurs siècles jusqu'à ce jour.

« Je ne compte pas la prétendue transmission de l'Église de Rome, qui, à mon avis, ne transmet rien comme Église, quoique quelques-uns de ses membres puissent transmettre quelquefois, soit par leur vertu personnelle, soit par la foi des ouailles, soit par une volonté particulière du bien. »

LA PRATIQUE. — LES ÊTRES ASTRAUX

Comme tout illuminé, Saint-Martin sait insister sur le danger des communications avec les astraux.



Témoin cet extrait de la correspondance des deux amis.

Ne pourrait-on pas nommer les trois royaumes que votre école désignait « *naturel*, *spirituel* et *divin* », *naturel*, *astral* et *divin*?

Toutes ces manifestations qui viennent à la suite d'une initiation, ne seraient-elles pas du règne astral, et dès que l'on a mis les pieds dans ce domaine, n'entre-t-on pas en société avec les êtres qui l'habitent, dont la plupart, s'il m'est permis, dans un sujet semblable, de me servir d'une expression triviale, sont mauvaise compagnie? N'entre-t-on pas en société avec des êtres qui peuvent tourmenter, jusqu'à l'excès l'opérateur qui vit dans cette foule, au point de lui susciter le désespoir et de lui inspirer le suicide, témoin Schropfer et le comte de Cagliostro! Sans doute qu'il restera aux initiés des moyens plus ou moins efficaces pour se garantir des visions; mais en général, il me semble que cette situation qui est hors de l'ordre établi par la Providence peut plutôt avoir des suites funestes que favorables pour notre avancement.

SAINT-MARTIN ET CAGLIOSTRO

Cela nous amène à montrer en quelle méfiance l'illuminé français tenait l'envoyé des frères Templiers d'Allemagne. Nul mieux que Saint Martin ne pouvait juger de la réalité de certains faits produits par Cagliostro, des influences très élevées qui, parfois, se



manifestaient ; mais aussi des détestables entités qui ne manquaient pas, à d'autres moments, de s'emparer de l'esprit et des âmes des assistants.

CAGLIOSTRO

Je découvris, par des discours, que leur maître, malgré l'abjection de son état moral, avait opéré par la parole et qu'il avait même transmis à ses disciples la connaissance d'opérer de la même façon pendant son absence.

Un exemple marquant dans ce genre, et que j'ai appris, il y a un couple d'années, est celui qui arriva à la consécration de la loge maçonnique égyptienne à Lyon, le 26 juillet 556, suivant leur calcul, qui me paraît erroné. Les travaux durèrent trois jours, les prières cinquante-quatre heures ; il y avait vingt-sept membres assemblés. Dans le temps que les membres prièrent l'Eternel de manifester son approbation par un signe visible, et que le maître était au milieu de ses cérémonies, le Réparateur parut, et bénissait les membres de l'assemblée. Il était descendu devant un nuage bleu qui servait de véhicule à cette apparition ; peu à peu il s'éleva encore sur ce nuage qui, du moment de son abaissement du ciel sur la terre, avait acquis une splendeur si éblouissante, qu'une jeune fille C., présente, n'en put soutenir l'éclat. Les deux grands prophètes et le législateur d'Israël leur donnèrent aussi des signes d'approbation et de bonté. Qui pourrait, avec quelque vraisemblance, mettre la



ferveur et la piété de vingt-sept membres en doute? Cependant, quel était l'instituteur de la loge et l'ordonnateur, quoique absent des cérémonies? Cagliostro! Ce seul mot suffit pour faire voir que l'erreur et les formes empruntées peuvent être la suite de la bonne foi et des intentions religieuses de vingt-sept membres assemblés.

MARTINISME ET MATÉRIALISME

L'œuvre dangereuse de Cagliostro n'était pas la seule que Saint-Martin se soit efforcé de combattre. Il a aussi fait tous ses efforts pour lutter contre les progrès des « philosophes » (comme on les appelait) qui s'efforçaient de précipiter la révolution en répandant dans toute l'Europe les principes de l'athéisme et du matérialisme. C'étaient encore les templiers qui menaient ce mouvement parfaitement organisé et que les extraits de Kirchberger vont nous révéler.

« L'incrédulité s'est formé actuellement un club très bien organisé. C'est un grand arbre qui ombrage une partie considérable de l'Allemagne qui porte de bien mauvais fruits, et qui pousse ses racines jusques en Suisse. Les adversaires de la religion chrétienne ont leurs affiliations, leurs observateurs et leur correspondance très bien montée; pour chaque département, ils ont un provincial qui dirige les agents subalternes; ils tiennent les principaux journaux allemands dans leur manche; ces journaux sont la lecture favorite du clergé qui n'aime plus à étudier; dans ces journaux, ils prônent les écrits qui donnent dans leur sens et

maltraitent tous les autres ; si un écrivain veut s'élever contre ce despotisme il a de la peine à trouver un libraire qui veuille se charger de son manuscrit. Voilà les moyens pour la partie littéraire; mais ils en ont encore bien d'autres pour affermir leur puissance et abaisser ceux qui soutiennent la bonne cause.

S'il y a une place vacante d'instruction publique quelconque, ou s'il y a un seigneur qui ait besoin d'un instituteur pour ses enfants, ils ont trois ou quatre personnages tout prêts qu'ils font présenter à la fois par des voies différentes ; moyennant quoi ils sont presque toujours sûrs de réussir. Voilà comme est composée l'Université de Gœttingue, qui est la plus célèbre et la plus fréquentée de l'Allemagne, et où nous envoyons nos jeunes gens pour étudier.

Ils intriguent aussi pour placer de leurs affiliés dans les bureaux des ministres, aux cours d'Allemagne ; ils en ont même dans les dicastères et dans les conseils des princes.

Un second grand moyen qu'ils emploient, c'est celui de Basile... la calomnie. Ce moyen leur devient d'autant plus aisé, que la majeure partie des ecclésiastiques protestants sont malheureusement leurs agents les plus zélés ; et comme cette classe a mille moyens de s'immiscer partout, ils peuvent à leur gré faire courir des bruits qui portent coup, avant qu'on ait eu connaissance de la chose et le temps de se défendre.

Cette coalition monstrueuse a coûté trente-cinq ans de travail à son chef, qui est un vieil homme de lettres de Berlin, et en même temps un des libraires les plus célèbres de l'Allemagne. Il rédige, depuis

1765, le premier journal de ce pays; il s'appelle Frédéric Nicolaï. Cette *Bibliothèque germanique* s'est aussi emparée, par ses agents, de l'esprit de la *Gazette littéraire d'Iéna*, qui est très bien faite et se colporte dans les pays où la langue allemande est connue. Nicolaï influence, outre cela, le *Journal de Berlin* et le *Museum allemand*, deux ouvrages très accrédités. L'organisation politique et les sociétés affiliées furent établies lorsque les journaux eurent suffisamment déployé leur venin. Ils ont marché lentement, mais d'un pas sûr; et, à l'heure qu'il est, leurs progrès sont si effrayants et leur influence si énorme, qu'il n'y a plus aucun effort qui puisse y résister; il n'y a que la Providence qui ait le pouvoir de nous délivrer de cette peste

« Au commencement, la marche des Nicolaïstes étai très circonspecte; ils associaient les meilleures têtes de l'Allemagne à leur Bibliothèque universelle; les articles des sciences étaient admirables, et les rapports des ouvrages théologiques occupaient toujours une partie considérable de chaque volume. Ces rapports étaient composés avec tant de sagesse, que nos professeurs en Suisse les recommandaient dans leurs discours publics à nos jeunes ecclésiastiques. Mais, petit à petit, ils glissaient du venin, quoique avec beaucoup de ménagement. Ce venin fut renforcé avec adresse. Mais, à la fin, ils jetèrent le masque, et, en deux de leurs journaux affiliés, ces scélérats osèrent comparer notre divin Maître au célèbre imposteur tartare Dalaï Lama (Voy. l'art. de *Dalaï Lama*, dans Moreri). Ces horreurs circulaient chez nous, sans que personne dans toute la Suisse, donnât le moindre signe de

mécontentement. Alors, en 1790, je pris la plume, et, dans une gazette politique, à laquelle était jointe une feuille de mélanges, je réveillai l'indignation publique contre ces illuminants, *Aufklarer*, ou éclaireurs, comme ils s'appelaient. J'appuyais sur l'atrocité et la profonde bêtise de ce blasphème.

« Dans ce moment, ces gens font encore moins de mal par leurs écrits que par leurs affiliations, par leurs intrigues et leurs accaparements de places; de sorte que la majeure partie de notre clergé, en Suisse, est gangrené jusqu'à la moelle des os. Je fais, de mon côté, tout ce que je puis pour retarder du moins la marche de ces gens. Quelquefois je réussis; mais quelquefois mes efforts sont impuissants, parce qu'ils sont très adroits, et que leur nombre s'appelle légion. »

SAINT-MARTIN ET LA FRANC-MAÇONNERIE

Si le Willermosisme s'appuyait, par le recrutement de ses cadres inférieurs, sur la Franc-Maçonnerie, il n'en était pas de même du mouvement individuel de Saint-Martin. Ce dernier ne recherchait que la qualité sans jamais se soucier du nombre, et il a toujours eu un mépris mélangé de pitié pour les petites intrigues, les petites cabales et les mesquineries des loges maçonniques.

Certains maçons, pour lesquels un ruban tient lieu d'érudition, se sont figurés que Claude de Saint-Martin professait pour son maître et pour son œuvre le même détachement que pour les loges inférieures. C'est là une erreur dérivée de la confusion de l'Illu-

minisme avec la Maçonnerie. Pour montrer à quelles naïves erreurs peuvent en arriver ceux qui portent des jugements sans documents sérieux, nous allons faire un extrait de la correspondance inédite de Saint-Martin, relatif à cette question.

« Je prie (notre f.) de présenter et de faire « admettre ma démission de ma place dans l'ordre « intérieur, et de vouloir bien me faire rayer de tous « les registres et listes maçonniques où j'ai pu être « inscrit depuis 1785; mes occupations ne me per- « mettant pas de suivre désormais cette carrière, je ne « le fatiguerai pas par un plus ample détail des raisons « qui me déterminent. Il sait bien qu'en ôtant mon « nom de dessus les registres il ne se fera aucun tort, « puisque je ne lui suis bon à rien; il sait d'ailleurs « que mon esprit n'y a jamais été inscrit; or ce n'est « pas être liés que de ne l'être qu'en figure. Nous le « serons toujours, je l'espère, comme cohens, nous le « serons même par l'initiation (1)... »

Cet extrait est instructif à plusieurs égards.

Tout d'abord il nous montre que Saint-Martin ne fut inscrit sur un registre maçonnique qu'à dater de 1785, et que c'est seulement en 1790 qu'il se sépara de ce milieu.

Ainsi que tous les illuminés français, il avait refusé de prendre part à la réunion organisée par les Philalèthes et qui ouvrit le 15 février 1785. Non seulement les Illuminés français, mais encore Mesmer, délégué

(1) Lettre inédite de Claude de Saint-Martin à Willermoz, adressée de Strasbourg le 4 juillet 1790 (Archives du Suprême Conseil Martiniste).

d'un centre d'Illuminisme allemand, et tous les membres du Rite Écossais Philosophique refusèrent de prendre part à cette réunion, où Cagliostro fut mis en demeure de prouver ses affirmations.

Mais si Saint-Martin ramenait la Franc-Maçonnerie à son véritable rôle, il ne cessa jamais de faire de nombreuses initiations individuelles. Un de ses élèves, Gilbert, fut aussi, plus tard, élève de Fabre d'Olivet. Un autre de ses élèves directs, M. de Chaptal, fut grand-père de Delaage, si bien qu'on peut suivre historiquement; en France, la trace de l'Ordre Martiniste sans aucune interruption, et un des ouvrages du chevalier Arson nous montre une organisation très savante des Martinistes en plein fonctionnement en janvier 1818, c'est-à-dire après la mort de Saint-Martin et de Willermoz.

OPINIONS SUR LE MARTINISME

Le nombre des Francs-Maçons Martinistes qui se sont opposés aux progrès de l'anarchie surpasse de beaucoup le nombre de ceux qui les ont favorisés. En 1789, le vénérable d'une loge martiniste du Dauphiné, apprenant que des brigands s'étaient réunis à des cultivateurs trompés par de faux ordres du roi, pour piller et incendier les maisons des nobles dans les campagnes, fit, dans l'emploi civil dont il était revêtu, tous les efforts possibles pour mettre un terme à ces ravages. Il tâchait de communiquer aux autres son zèle pour le maintien du droit de propriété. Il ne se

bornapointà contribuer aux ordres sévères qui furent donnés contre les incendiaires et les voleurs ; il conduisit lui-même la force armée, combattit avec elle, et montra toujours autant d'intrépidité dans ses actions que de pureté dans ses principes (1).

OPINION DE JOSEPH DE MAISTRE

Pendant quarante années au moins, Joseph de Maistre a été en rapport intime avec les Martinistes et d'autres mystiques : il a pénétré leur esprit, leurs théories et leurs projets. Son jugement est donc d'un très grand poids. Sans doute, il leur reproche de haïr l'autorité, de s'attacher à des opinions origénistes ; mais il aurait protesté si ces mystiques chrétiens, qu'il connaissait à fond, avaient été quelquefois des satanistes ou des lucifériens.

Il est déplorable qu'en France se soient trouvés des aïques et des prêtres même, assez ignorants du caractère du Martinisme pour le confondre avec la plus monstrueusement absurde des sectes modernes (2).

Il ne faut pas confondre les Illuminés allemands, disciples de Weisshaupt et niveleurs acharnés, avec le « disciple vertueux de Saint-Martin, qui ne professe pas seulement le christianisme, mais qui ne travaille qu'à s'élever aux plus sublimes hauteurs de cette loi divine » (3).

---

(1) J.-J. Mounier, *op. cit.*, p. 159.
(2) Saturninus, *Joseph de Maistre et les Martinistes, Initiation*, 39e volume, n° 7.
(3) Joseph de Maistre : *XIe Entretien*, cité par Saturninus.

Ces hommes de désir prétendent pouvoir s'élever, de grade en grade, jusqu'aux connaissances sublimes des premiers chrétiens.

BALZAC ET LES MARTINISTES

Le curieux extrait suivant montre que Balzac avait appris presque sûrement, en séance d'initiation, la filiation réelle de l'Ordre Martiniste.

« La théologie mystique embrassait l'ensemble des *révélations divines* et l'explication des *mystères*. Cette branche de l'ancienne théologie est secrètement restée en honneur parmi nous. Jacob Bœhm, Swedenborg, Martines Pasqualis, Saint-Martin, Molinos, Mmes Guyon, Bourignou et Krudener, la grande secte des Extatiques, celle des Illuminés, ont, à diverses époques, dignement conservé les doctrines de cette science, dont le but a quelque chose d'effrayant et de gigantesque (1).

UNION DES MARTINISTES ET DES ROSE-CROIX

La tendance de ces derniers Rose-Croix est de fondre la théorie kabbalistique de l'émanation avec les doctrines du christianisme, tendance qui prépara la voie à l'union des *Rose-Croix* avec les *Martinistes* et les *Illuminés* (2).

(1) Balzac, *les Proscrits*.
(2) *Histoire de l'Ordre de la Rose-Croix* (d'après les archives de l'Ordre), par Carl Kieswetter.



CHAPITRE III

LE MARTINISME CONTEMPORAIN

La France, qui, dans l'Invisible, est la fille aînée de l'Europe et qui, par suite, doit toujours renfermer le centre de l'esprit initiatique, avait vu la plupart de ses loges maçonniques s'éloigner de tout effort spirituel pour se renfermer dans les compromissions néfastes de la politique et pour descendre de degré en degré jusqu'à devenir des centres actifs d'athéisme et de matérialisme.

Délaissant l'étude des symboles qu'ils étaient chargés de transmettre aux générations futures, faisant, sous prétexte d'anticléricalisme, une guerre incessante à toute croyance élevée et à toute recherche de l'idéal dans l'humanité, les francs-maçons français devenaient bientôt indignes d'être comptés au nombre des membres de la grande famille maçonnique universelle.

C'est alors que les maîtres de l'Invisible dirigèrent la grande réaction idéaliste et fournirent au Martinisme le moyen de prendre une extension considérable.

De même que Martines avait adapté le Swedenborgisme au milieu dans lequel il devait agir, de même

que Saint-Martin et Willermoz avaient aussi créé les adaptations indispensables, de même le Martinisme contemporain a du s'adapter à son milieu et à son époque, mais en conservant à l'Ordre son caractère traditionnel et son esprit primitif.

L'adaptation a surtout consisté à unir étroitement l'œuvre de Saint-Martin à celle de Willermoz. Ainsi les initiateurs libres, créant directement d'autres initiateurs, et développant l'Ordre par l'action individuelle, caractérisaient trop l'œuvre de Saint-Martin pour ne pas être intégralement conservés.

Mais les groupes d'initiés et d'initiateurs régis par un centre unique et constitués hiérarchiquement, caractérisaient aussi le Willermosisme et devaient être l'objet d'une attention particulière.

Voilà pourquoi le Martinisme contemporain constitua, à côté des initiateurs libres, son Suprême Conseil assisté de ses Délégués généraux, de ses Délégués spéciaux, et administrant des loges et des groupes répandus actuellement dans toute l'Europe et dans les deux Amériques.

Ne demandant à ses membres ni cotisations, ni droits d'entrée dans l'Ordre, n'exigeant non plus aucun tribut régulier de ses loges au Suprême Conseil, le Martinisme est resté fidèle à son esprit et à ses origines en faisant de la pauvreté matérielle sa première règle.

Par là, il a pu éviter toutes ces irritantes questions d'argent qui ont causé tant de désastres dans certains rites maçonniques contemporains; par là aussi, il a pu demander à ses membres un travail intellectuel soutenu, créer des écoles, distribuant leurs grades



exclusivement à l'examen et ouvrant leurs portes à tous à condition de justifier d'une richesse intellectuelle ou morale quelconque, et renvoyant ailleurs les oisifs et les pédants qui pensaient arriver à quelque chose avec de l'argent. Le Martinisme ignore les radiations pour non-paiement de cotisations, il ignore le tronc de la veuve et ses chefs seuls sont appelés à justifier leur titre en participant, suivant leur grade, au développement général de l'Ordre.

FILIATION MARTINISTE : SAINT-MARTIN, CHAPTAL, DELAAGE (1)

Le passage du Martinisme aux groupes qui devaient lui donner une telle extension à l'époque actuelle s'est effectué par l'intermédiaire d'un modeste occultiste qui fut toujours attaché à deux grands principes : la conservation de la tradition initiatique du Spiritualisme, caractérisée par la Trinité, et la défense du Christ en dehors de toute secte. Ce sont bien là les caractères de l'*Inconnu* auquel a été confié le dépôt sacré, et Henri Delaage, car c'est de lui qu'il s'agit, préféra rester fidèle à son initiation que de fonder une nouvelle secte non traditionnelle comme le fit Rivail (Allan Kardec).

Delaage poussa le respect du secret jusqu'à ne pas parler de l'origine de son initiation dans ses livres, et

(1) On trouvera des documents positifs sur l'existence de l'Ordre Martiniste en 1818 dans l'*Appel à l'Humanité* du chevalier Arson. On verra qu'à ce moment l'Ordre fonctionnait parfaitement à Paris, et luttait contre les Sociétés et les agents des Templiers.

c'est à ses intimes seuls qu'il se plaisait à parler à cœur ouvert du Martinisme, dont la tradition lui avait été transmise par l'intermédiaire de son grand-père, M. de Chaptal, initié lui-même par Saint-Martin. La lettre suivante justifiera et prouvera notre dire.

SOCIÉTÉ ASTRONOMIQUE DE FRANCE

Paris, le 19 janvier 1899.

MON CHER DOCTEUR,

Je ne vois aucun inconvénient à vous répéter aujourd'hui par écrit ce que je vous ai dit dernièrement de vive voix à propos d'Henri Delaage. J'ai eu de fréquentes relations avec lui de 1860 à 1870, et je me souviens qu'il m'a souvent parlé de son grand-père le ministre Chaptal, et de Saint-Martin (le philosophe inconnu), que son grand-père connaissait particulièrement. Il s'était occupé aussi lui-même, avec M. Matter, de la doctrine du Martinisme, sur laquelle ce dernier auteur a publié un ouvrage à la Librairie académique Didier, où je l'ai aussi quelquefois rencontré.

Veuillez agréer, je vous prie, mon cher Docteur, l'expression de mes sentiments les plus sympathiques et les plus dévoués.

Signé : FLAMMARION.

A M. le Dr Encausse.

Voici de plus, deux extraits très caractéristiques de Delaage, au sujet de l'origine de son initiation personnelle.

Homme de tradition, nous nous rattachons, par toutes les fibres du cœur, aux sublimes institutions du Christianisme (1).

La tradition, ou connaissance profonde de Dieu, de

(1) Delaage, *Doctrine des Sociétés secrètes*, Paris, 1852, p. 7.



l'homme et de la nature, est éminemment nécessaire à tous les peuples. L'homme auquel elle a été dévoilée dans l'initiation et qui entreprend de la revoiler, pour la rendre visible à tous les yeux, palpable à toutes les mains, doit se préoccuper de choisir des symboles, des allégories, des mythes, qui soient en rapport avec les mœurs, la nature, les connaissances du peuple qu'il aspire à doter du bienfait précieux de la Vérité. Sans cela, la révélation ne révélerait rien à l'intelligence ni au cœur; de plus, s'il est quelque chose capable d'enniaiser un homme et d'en faire un parfait crétin, c'est de mettre sur ses lèvres et devant ses yeux des symboles dont il ne saisit pas le sens, car, quand on commande à l'intelligence de conserver en sa mémoire des choses incompréhensibles, on impose inévitablement à l'esprit l'ordre de se suicider (1).

Nous avons posé en principe qu'au commencement du monde le péché avait animalisé l'homme en enveloppant l'âme d'organes finis et matériels pouvant la mettre en rapport avec les créatures finies de la terre, mais trop bornés pour lui permettre d'être, comme avant sa chute, en rapport direct avec son Dieu. De là, la lutte de l'initié contre chacun des éléments de la Nature, soulevés contre l'homme déchu : la terre, dont il triomphe en pénétrant dans son sein; l'eau, en la traversant; le feu, en y passant; l'air, en y demeurant impassiblement suspendu : de là aussi, le combat avec sa chair que, par le jeûne et la chasteté, il réduit en servitude; enfin la renaissance de son âme à la puissance et à la lumière de la vie (2).

Quelques mois avant sa mort, Delaage voulut donner à un autre la graine qui lui avait été confiée et dont il ne pensait pouvoir tirer aucun fruit. Pauvre dépôt, constitué par deux lettres et quelques points, résumé de cette doctrine de l'initiation et de la trinité qui avait illuminé tous les ouvrages de Delaage. Mais l'Invisible était là, et c'est lui-même qui se chargea de

(1) Delaage, *Doctrine des Sociétés secrètes*, p. 16.
(2) Delaage, *op. cit.*, p. 158.

rattacher les ouvrages à leur réelle origine et de permettre à Delaage de confier sa graine à une terre où elle pouvait se développer.

Les premières initiations personnelles, sans autre rituel que cette transmission orale des deux lettres et des points, eurent lieu de 1884 à 1885, rue Rochechouart. De là, elles furent transportées rue de Strasbourg, où les premiers groupes virent le jour. La première loge se tint rue Pigalle, où Arthur Arnould fut initié et commença ainsi la voie qui devait l'écarter définitivement du matérialisme. La loge fut ensuite transportée dans un appartement de la rue de la Tour-d'Auvergne, où les tenues d'initiation furent fréquentes et fructueuses au point de vue intellectuel. Les cahiers virent le jour (1887-1890), et c'est alors que Stanislas de Guaita prononça son beau discours initiatique. A partir de ce moment, les progrès sont très rapides.

Le groupe ésotérique, la Librairie du Merveilleux, si bien créée et dirigée par un licencié en droit, membre fondateur de la loge : Lucien Chamuel, virent successivement le jour et, en 1891, le Suprême Conseil de l'Ordre Martiniste était constitué avec un local réservé aux tenues et aux initiations, 29, rue de Trévise, puis rue Bleue, et enfin rue de Savoie.

Depuis, l'Ordre constitua des délégués et constitua des loges, d'abord en France, et dans les diverses contrées de l'Europe, puis dans les deux Amériques, en Egypte et en Asie.

Et tout cela a été obtenu sans que jamais un martiniste ait payé une cotisation quelconque, sans que jamais une loge ait fourni un tribut régulier au

Suprême Conseil. Les fondateurs ont consacré tous leurs gains à leur œuvre, et le Ciel les a dignement récompensés de leurs efforts.

Ce qui distingue particulièrement l'initiation de Martines, c'est l'apparition, dès le premier grade des cohens, du ternaire. Il y a *trois colonnes* de couleurs différentes, dominées par une grande lumière. Ce ternaire, unifié dans le quaternaire, se développe harmoniquement dans les autres grades. Au second degré, l'histoire de la chute et de la réintégration est présentée au récipiendaire et les degrés suivants servent à affirmer cette *réconciliation* de la créature et de son créateur.

Tous ces détails sont nécessaires, car les cahiers martinistes contemporains ont été imprimés en 1887, et ce n'est que huit ans après que les anciens catéchismes des loges lyonnaises parvenaient au Suprême Conseil et venaient montrer l'intégrité de la tradition depuis Martines jusqu'à ce jour.

CARACTÈRE DU MARTINISME CONTEMPORAIN

Dérivant directement de l'Illuminisme chrétien, le Martinisme devait en adopter les principes. Voilà pourquoi les nominations sont exclusivement faites du haut en bas, le Président de l'Ordre nommant le Comité directeur, qui désigne les membres du Suprême Conseil et les délégués généraux et administre les affaires courantes ; les délégués généraux nommant les chefs des loges, qui désignent eux-mêmes leurs officiers et sont maîtres de leurs

loges. Toutes les fonctions sont du reste inspectées directement par le Suprême Conseil au moyen de ses inspecteurs principaux et de ses inspecteurs secrets. Tel est le résumé de cette organisation qui a pu, sans argent, prendre une extension considérable et résister jusqu'à présent à toutes les tentatives d'accaparement tentées successivement par diverses confessions, et surtout par le cléricalisme actif. L'Ordre a survécu à tout, même à la calomnie représentant ses membres, tantôt comme des envoyés des Jésuites, tantôt comme des suppôts de l'Enfer ou des magiciens noirs. Chaque fois les chefs ont été prévenus des tentatives faites et des moyens de les éviter, et chaque fois le succès est venu confirmer la haute origine des indications ainsi fournies.

C'est donc par les chefs du Suprême Conseil que le Martinisme se rattache à l'Illuminisme chrétien. L'Ordre dans son ensemble est surtout une école de chevalerie morale, s'efforçant de développer la spiritualité de ses membres par l'étude du monde invisible et de ses lois, par l'exercice du dévouement et de l'assistance intellectuelle et par la création dans chaque esprit d'une foi d'autant plus solide qu'elle est basée sur l'observation et sur la science. Le Martinisme constitue donc une chevalerie de l'Altruisme opposée à la ligue égoïste des appétits matériels, une école où l'on apprend à ramener l'argent à sa juste valeur de sang social et à ne pas le considérer comme un influx divin, enfin un centre où l'on apprend à rester impassible devant les tourbillons positifs ou négatifs qui bouleversent la Société ! Formant le noyau réel de



cette universté vivante qui refera un jour le mariage de la Science sans division avec la Foi sans épithète, le Martinisme s'efforce de se rendre digne de son nom en établissant des écoles supérieures de ces sciences métaphysiques et physiogoniques dédaigneusement écartées de l'enseignement classique sous le prétexte qu'elles sont occultes.

Aussi les examens institués dans ces écoles portent-ils sur le symbolisme de toutes les traditions et de toutes les initiations, sur les clefs hébraïques et sur les éléments de la langue sanscrite, qui permettent aux Martinistes ayant passé par ces épreuves d'expliquer leur tradition à beaucoup de francs-maçons haut gradés et de montrer que les descendants des illuminés sont restés dignes de leur origine.

Tel est le caractère du Martinisme et l'on comprend qu'il est impossible de le retrouver intégralement dans chaque membre de l'Ordre qui représente une adaptation particulière de ces buts généraux.

Mais cette époque de scepticisme, d'adoration de la fortune matérielle et d'athéisme avait si nécessairement besoin d'une réaction franchement chrétienne, indépendante de tous les clergés, qu'ils soient catholiques ou protestants, et liée surtout à la Science que, dans tous les pays où il a une fois pénétré, le Martinisme a sauvé du doute, du désespoir et du suicide, bien des âmes ; il a ramené à la compréhension du Christ bien des esprits que les manœuvres cléricales et leur but de bas intérêt matériel, c'est-à-dire d'adoration de César, avaient éloignés de toute foi. Après cela, qu'on calomnie, qu'on diffame ou qu'on excom-

munie le Martinisme ou ses chefs, qu'importe ! la Lumière traverse les vitres même crassesues et elle illumine toutes les ténèbres physiques, morales ou intellectuelles.

LES ADVERSAIRES DU MARTINISME ET LEURS OBJECTIONS

Malgré ses faibles ressources matérielles, les progrès de l'Ordre Martiniste furent rapides et considérables.

Aussi son succès suscita-t-il trois genres d'adversaires :

1° Les matérialistes athées, que représente si bien le Grand-Orient de France ;

2° Les cléricaux ;

3° Toutes les sociétés et tous les individus qui combattent le Christ et cherchent à diminuer son œuvre, ouvertement ou occultement.

De là une foule d'objections, de sous-entendus et de calomnies qu'il est nécessaire de bien indiquer pour permettre aux membres de l'Ordre de les détruire.

MATÉRIALISTES

Les Matérialistes, après avoir accusé les Martinistes d'être des jésuites, des aliénés, des « rêveurs d'un autre âge qui ne pourraient rien faire dans ce siècle de lumière et de raison », ont été émus des progrès rapides de cet Ordre et ont commencé par essayer de copier l'organisation des « groupes martinistes » sans y réussir ; car ils ont rêvé de faire des « groupes de jeunes athées » rattachés au système électoral du Grand-Orient.

C'est alors qu'on s'est inquiété de la question d'argent. Un ordre allant si vite devait rapporter gros à ses fondateurs. Combien donnaient par mois les membres ? *Rien*... Combien coûtaient les chartes de délégués ? *Rien*... Qui payait donc les frais d'impression, de poste, de secrétariat et de diplômes nécessités par le mise en mouvement d'un tel organisme ? *Les chefs*.

On ne pouvait donc plus les accuser de tirer un profit quelconque d'un mouvement auquel ils consacraient le plus clair de leurs revenus.

Aussi les « gens pratiques » finissent-ils par croire que les Martinistes sont tout de même convaincus.

LES CLÉRICAUX

Les attaques des cléricaux sont plus perfides et plus adroitement présentées. Laissant de côté toute question matérielle, ils s'en prennent à l'esprit et, malgré toutes les affirmations et les évidences contraires, il leur est impossible d'admettre que les occultistes, et votre serviteur en particulier, ne rendent pas au diable quelque culte secret. Les Martinistes, par suite, doivent cacher leur jeu, et ces gens, qui osent défendre le Christ en remettant à sa place le clergé qui le vend tous les jours aux marchands du temple, se livrent, d'après ces bons cléricaux, aux évocations les plus terrifiantes à Satan et à ses plus illustres démons.

Il est singulier comme il est difficile de faire entrer dans la tête d'un rédacteur de feuille de sacristie, cette

idée que le clergé et Dieu peuvent agir indépendamment l'un de l'autre et qu'on peut parfaitement admettre la bonté de Dieu et la rapacité matérielle du clergé qui agit soi-disant en son nom, sans les confondre un instant. Attaquer un inquisiteur, c'est attaquer, à leur avis, Dieu lui-même. Halte-là !

Les Martinistes veulent être des chrétiens libres de toute attache cléricale et les accusations de satanisme leur feront hausser les épaules, en appelant le pardon du Ciel sur ceux qui les calomnient injustement.

Raconterons-nous de nouveau, à ce propos, la gigantesque farce composée par Léo Taxil sur ce thème des « occultistes diabolisants » ?

Montrerons-nous sous son vrai jour cette funambulesque société secrète du *Labarum* dont nous possédons le nom exact de tous les dignitaires.

Dirons-nous comment le même Taxil doit être tout disposé à monter une nouvelle mystification basée sur la « maçonnerie des femmes » ?

A quoi bon ?

Ne vaut-il pas mieux se laisser insulter, calomnier, décrier de toute manière, sans répondre autrement que par le pardon et l'oubli ?

Chaque attaque nouvelle, étant injuste et vile, vaut au Martinisme un nouveau succès et ne reste jamais sans récompense. Voilà le vrai maniement des lois occultes et le véritable usage des facultés spirituelles de l'homme.

Lorsque nous accusons les écrivains cléricaux de se moquer joyeusement du public naïf qui avale leurs



couleuvres et d'employer des procédés de polémique indignes d'un auteur qui se respecte, on pourrait croire qu'il y a de notre part une animosité quelconque et une tendance à l'exagération. Aussi allons-nous mettre nos lecteurs à même de juger quelques-uns de ces procédés.

Choisissons la dernière perfidie parue. L'auteur sera, certes, très heureux d'être présenté au public. C'est un nommé *Antonini*, professeur à l'Institut catholique de Paris, et son livre s'appelle *la Doctrine du Mal*.

Ce qu'on parle de Satan, de Lucifer, du Diable et de son culte secret là dedans, vous ne pouvez vous en faire une idée! Toutefois il y manque la verve de cet excellent Taxil, c'est fade et sans imagination. Nous n'avons plus ce bon Bitru, dont Taxil détacha un morceau de l'appendice caudal pour l'offrir aux Jésuites, qui l'acceptèrent avec reconnaissance. Il est bien entendu que les occultistes (signez-vous), et en particulier votre serviteur, passent une partie de leur temps, en compagnie du Diable, à faire des anagrammes, dont M. Antonini a beaucoup de peine à trouver la clef. Mais voyons un peu un échantillon de cette prose.

« Aulnaye, Éliphas Lévi, Desbarolles, de Guaita,
« pour ne citer que ces initiés, reconnaissent que
« *Lumière astrale* signifie LUMIÈRE DE LA TERRE, nom-
« mée *astrale* parce que la *terre est un astre*.

« Sur quoi est fondée une allégation aussi étrange?

« La déclaration des initiés passe généralement
« inaperçue, ou bien elle fait sourire. Et cependant

« elle constitue l'aveu le plus grave et le plus con-
« cluant de leur satanisme.

« Car ils appellent la terre un astre *parce qu'elle*
« *renferme* LA GRANDE ÉTOILE TOMBÉE DES CIEUX, ainsi
« que l'Apocalypse nomme Lucifer l'archange *por-*
« *tant la lumière* et précipité dans le FEU *central de la*
« *terre* pour avoir voulu s'égaler à Dieu (1). »

Analysons ce poulet.

LUMIÈRE ASTRALE VEUT DIRE LUMIÈRE DE LA TERRE

M. Antonini, qui prend tant de peine pour citer les paroles exactes de ses auteurs n'a pas cherché à justifier la citation présente par une référence réelle, parce qu'elle est simplement idiote. Il se tire d'affaire *en inventant* la citation qui va lui permettre de dire les choses joyeuses de la suite :

La Terre qui renferme une étoile! O mes professeurs d'astronomie! Où est-il, ce Soleil; car une étoile, c'est un soleil, si j'en crois mon bon ami et maître Flammarion, où est-il, ce Soleil, tombé dans la Terre, alors qu'il doit être bien plus gros qu'elle, où est-il, ce monstre de Soleil qu'on ne voit plus?...

Ce Soleil, Mesdames et Messieurs, c'est un archange; cet archange, c'est Lucifer, et Lucifer est dans le feu central de la Terre, et la Terre n'a pas éclaté en recevant ce nouveau Soleil dans son sein !

Et voilà comment les occultistes avouent qu'ils sont satanistes !

(1) *Doctrine du Mal*, p. 16.



C'est très simple, et c'est là le roc sur lequel M. Antonini bâtit son argumentation. On n'est pas plus aimable.

LES ADVERSAIRES DU CHRIST

Si les cléricaux accusent les martinistes d'évoquer Satan ou quelque autre démon dans des séances secrètes qui n'ont jamais existé que dans leur riche imagination, par contre d'autres sociétés, qui prétendent étudier l'occultisme et « développer les facultés latentes en l'homme », sans croire du reste à l'existence du diable, font circuler hypocritement des circulaires confidentielles où l'on accuse les Martinistes de passer leur temps à pratiquer la « Magie Noire ».

Or la pratique de la magie noire consiste à faire le mal consciemment et lâchement, et rien n'est plus éloigné du but et des procédés essentiellement chrétiens des Martinistes de tous les temps, anciens ou modernes. Les Martinistes ne font pas de magie, soit blanche, soit noire. Ils étudient, ils prient, et ils pardonnent les injures de leur mieux.

Les Rose-Croix, eux, ont eu souvent à combattre des sorciers qui profitaient de l'ignorance et du scepticisme contemporains pour essayer niaisement d'exercer leurs talents sur d'innocentes victimes. Or, chaque fois, les Rose-Croix ont ouvertement prévenu les individus qu'ils étaient livrés « au baptême de la Lumière », et c'est par la prière qu'ils ont combattu. Mais les Martinistes, n'appartenant pas à la Rose-Croix, n'ont jamais eu à défendre collectivement aucune autre cause que celle de la vérité et ils ont tou-

jours agi au grand jour, publiant tous leurs actes et toutes leurs décisions.

Par contre, ceux qui diffament dans l'ombre et se cachent quand ils se voient découverts, ceux qui écrivent des circulaires hypocrites et qui calomnient sous le manteau les Martinistes, de la loyauté desquels ils ont peur, ceux-là ne méritent que la pitié et le pardon, et, quand on voit les facultés latentes qui se manifestent par de tels procédés, on est porté à montrer à ces hommes que la magie noire commence à la diffamation anonyme qui, dans le plan mental, est aussi génératrice de larves kama-manasiques, que la basse sorcellerie du paysan illettré dans le plan astral. A bon entendeur, salut !

CONTRÉES

OU LE

SUPRÊME CONSEIL DE L'ORDRE MARTINISTE

EST OFFICIELLEMENT REPRÉSENTÉ

PAR SES DÉLÉGUÉS GÉNÉRAUX ET SES LOGES

FRANCE

PARIS : Siège du Suprême Conseil.

Loges : Hermanubis, le Sphinx et Voluspa.

La France est divisée en quatorze délégations dont les délégués siègent respectivement dans les villes suivantes (1) :

(1) Le siège central de la délégation est indiqué entre parenthèses, et un des sièges accessoires ensuite. De nombreux délégués spéciaux siègent dans d'autres villes.



N° 1 (Chartres), Beauvais ; n° 2 (Lille), Abbeville ; n° 3 (Caen), Le Havre ; n° 4 (Nancy), Châlons-sur-Marne ; n° 5 (Rennes), Nantes ; n° 6 (Poitiers), La Roche-sur-Yon ; n° 7 (Bordeaux), Pau ; n° 8 (Toulouse), Cahors ; n° 9 (Montpellier), Perpignan ; n° 10 (Marseille), Nice et Algérie ; n° 11 (Lyon), Roanne ; n° 12 (Dijon), Troyes ; n° 13 (Clermont-Ferrand), Tulle ; n° 14 (Grenoble), Valence.

Chacune de ces délégations dirige soit des loges, soit des groupes, soit des groupes et des loges.

ITALIE

Délégation générale et sept Délégations spéciales.

SUÈDE

Délégation générale et trois Délégations spéciales.

ALLEMAGNE

Délégation générale et trois Délégations spéciales.

SUISSE

Délégation générale et une Délégation spéciale.

ANGLETERRE

Délégation générale.

BELGIQUE

Délégation générale et deux Délégations spéciales.

ESPAGNE

Délégation générale.

HOLLANDE

Délégation spéciale.

DANEMARK

Délégation générale et Délégation spéciale.

AUTRICHE-HONGRIE

Délégation générale et deux Délégations spéciales.

RUSSIE

Délégation générale.

ROUMANIE

Délégation générale et spéciale.

ÉGYPTE

Délégation générale et trois Délégations spéciales.

TUNISIE

Délégation générale.

SÉNÉGAL

Délégation spéciale.

AMÉRIQUE DU NORD

Souverain Délégué général, Grand Conseil, et Délégations spéciales dans tous les États.

AMÉRIQUE DU SUD

Délégation générale et Délégations spéciales pour LA RÉPUBLIQUE ARGENTINE, LE GUATEMALA.

CUBA

Délégation générale:

INDO-CHINE

Délégation spéciale.

COCHINCHINE

Délégation générale.

HAITI

Délégation spéciale.

Pour éviter toute indiscrétion, nous avons supprimé es noms des villes où siègent nos diverses délégations à l'étranger.

ORGANES DE L'ORDRE MARTINISTE

Une revue mensuelle de cent pages : *L'Initiation*, à Paris (organe officiel) ;



Un journal hebdomadaire de huit pages in-4° : *Le Voile d'Isis*, à Paris ;

Un bulletin mensuel *autographié* et réservé aux délégués : *Psyché.*

A l'étranger l'Ordre Martiniste dispose, par ses délégués, d'organes spéciaux dans les langues suivantes : en anglais, en allemand, en espagnol, en tchèque, en suédois.

AFFILIATIONS DE L'ORDRE MARTINISTE

Union Idéaliste Universelle (Internationale) ;
Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix (France) ;
Groupe Indépendant d'Études Ésotériques (France) ;
Ordre des Illuminés (Allemagne) ;
Société Alchimique de France (France) ;
Université Libre des Hautes Études (France) (Faculté des Sciences Hermétiques) ;
Babystes (Égypte, Perse et Syrie) ;
Sociétés Chinoises (*en instance*).

CHAPITRE IV

LA FRANC-MAÇONNERIE

MARTINISME ET FRANC-MAÇONNERIE

Les écrivains qui se sont occupés du Martinisme, et surtout les écrivains cléricaux, ont confondu, souvent avec une mauvaise foi voulue, le Martinisme et la Franc-Maçonnerie.

Le Martinisme, ne demandant à ses membres aucun serment d'obéissance passive et ne leur imposant aucun dogme, pas plus le dogme matérialiste que le dogme clérical, les laisse parfaitement libres de leurs actions ; mais il est absolument indépendant, en tant qu'ordre, de la Franc-Maçonnerie telle qu'elle est pratiquée généralement en France.

Comme tout ordre d'illuminés, le Martinisme ouvre certaines de ses réunions aux francs-maçons instruits, surtout aux membres du Rite Écossais, et seulement quand ils sont pourvus au moins du grade de 18e (Rose-Croix) ; mais ces relations se bornent à de simples démarches de politesse, et les Martinistes contemporains n'agissent pas autrement que n'agissaient, dans les mêmes circonstances, leurs ancêtres des convents des Gaules et de Wilhemsbadt.



Portant le nom kabbalistique du Christ et la reconnaissance du Verbe créateur en tête de tous ses actes, le Martinisme ne peut entretenir de relations qu'avec les puissances maçonniques travaillant d'après la constitution des Rose-Croix illuminés qui ont établi la Franc-Maçonnerie, et tout rite rayant Dieu de ses planches et transformant, sans références traditionnelles, le symbolisme qui lui a été confié, n'existe plus pour les Martinistes, pas plus que pour tous les initiés d'un centre réel et sérieux.

Voilà pourquoi le Grand-Orient de France, qui est au ban de la véritable et universelle Franc-Maçonnerie, ne doit pas être confondu avec le Martinisme, comme cherchent à le faire les cléricaux.

Cela nous amène à déterminer la situation actuelle des différents rites de la Franc-Maçonnerie en France et leur histoire.

La Franc-Maçonnerie comprend trois rites en France :

1° Le *Grand-Orient de France*, le plus puissant (en France) par le nombre de ses loges et de ses membres, rite matérialiste et athée par son esprit et par son action et cause réelle de la décadence momentanée de notre pays ;

2° Le *Rite Écossais*, divisé en deux sections :

a) Le Suprême Conseil et ses loges admettant les hauts grades maçonniques ;

b) La Grande Loge Symbolique écossaise, fédération d'anciennes loges écossaises n'admettant pas les hauts grades.

En 1897, une compromission établie entre ces deux

sections a donné naissance à la *Grande Loge de France.*

Esprit du rite : Spiritualisme éclectique. C'est par ce rite que la France se rattache aux rites des autres pays.

3° Le *Rite de Misraïm*, qui, de décadence en décadence, est tombé dans le ridicule avec un total de moins de vingt membres pour constituer ses loges, son chapitre et son aéropage.

Reprenons l'histoire rapide de chaque rite.

LA FRANC-MAÇONNERIE DE SA CRÉATION A 1789

Le Grand Orient et ses Origines

Le Grand-Orient de France est issu d'une insurrection de certains membres contre les constitutions et la hiérarchie traditionnelles de la Franc-Maçonnerie. Quelques lignes d'explication sont ici nécessaires.

La Franc-Maçonnerie a été tout d'abord établie en Angleterre par des hommes appartenant déjà à l'une des puissantes fraternités secrètes d'Occident : la confrérie des Rose-Croix. Ces hommes, et surtout Ashmole, eurent l'idée de créer un centre de propagande où l'on pourrait former à leur insu des membres instruits pour la Rose-Croix. Aussi les premières Loges maçonniques furent-elles mixtes et composées partie d'ouvriers réels, partie d'ouvriers de l'intelligence (libres maçons). Les premiers essais (Ashmole) datent de 1646 ; mais c'est seulement en 1717 que la Grande Loge de Londres est constituée. C'est cette Loge qui donne des chartes régulières aux Loges fran-



çaises de Dunkerque (1721), Paris (1725), Bordeaux (1732), etc., etc.

Les Loges de Paris se multiplièrent rapidement, nommèrent un grand maître pour la France, le duc d'Antin (1738-1743), sous l'influence de qui fut entreprise la publication de l'*Encyclopédie*, comme nous le verrons tout à l'heure. Voilà l'origine réelle de la révolution, accomplie d'abord sur le plan intellectuel avant de passer de puissance en acte.

En 1743, le comte de Clermont succéda au duc d'Antin comme grand maître et prit la direction de la *Grande Loge anglaise de France*. Ce comte de Clermont, trop indolent pour s'occuper sérieusement de cette société, nomma substitut un maître de danse, *Lacorne*, individu très intrigant, mais de mœurs déplorables. Ce Lacorne fit entrer dans les Loges une foule d'individus de son espèce, ce qui amena une scission entre la Loge constituée par Lacorne (Grande Loge Lacorne) et les anciens membres qui formèrent la *Grande Loge de France* (1756).

Après un essai de rapprochement entre les deux factions rivales (1758), le scandale devint si grand que la police s'en mêla et ferma les Loges de Paris.

Lacorne et ses adhérents mirent ce repos à profit et obtinrent l'appui du duc de Luxembourg (15 juin 1761) (1). Forts de cet appui, ils réussirent à rentrer dans la Grande Loge d'où ils avaient été bannis, firent nommer une commission de contrôle dont les membres leur étaient acquis d'avance. En même

(1) Voy. Ragon, *Orthodoxie Mac*, p. 56.

temps, les frères du rite Templier (Conseil des Empereurs) s'associent en secret aux menées des commissaires et, le 24 décembre 1772, un véritable coup d'État maçonnique est accompli par la suppression de l'inamovibilité des présidents des Loges et par l'établissement du régime représentatif. Des révoltés victorieux fondèrent ainsi le *Grand Orient de France.* Aussi un maçon contemporain a-t-il pu écrire : « Il n'est pas excessif de dire que la révolution maçonnique de 1773 fut le prodrome et l'avant-coureur de la Révolution de 1789 (1). »

Ce qu'il faut bien remarquer, c'est l'action secrète des frères du rite Templier. Ce sont eux les vrais fomentateurs des révolutions, les autres ne sont que de dociles agents.

Ainsi, le lecteur peut maintenant comprendre notre assertion : Le Grand-Orient est issu d'une insurrection.

Revenons sur deux points :

1° *L'Encyclopédie* (révolution intellectuelle);

2° L'Histoire du Grand Orient de 1773 à 1789.

L'Encyclopédie

Nous avons dit que les faits auxquels s'attachent surtout les historiens n'étaient, le plus souvent, que des conséquences d'actions occultes. Or, nous pensons que la Révolution n'eût pas été possible si des efforts considérables n'avaient été précédemment faits pour orienter dans une nouvelle voie l'intellectualité de la France. C'est en agissant sur les esprits cultivés,

(1) Amiable et Colfavru, *op. cit.*



créateurs de l'opinion, qu'on prépare l'évolution sociale, et nous allons trouver maintenant une preuve péremptoire de ce fait.

Le 25 juin 1740, le duc d'Antin, grand maître de la Franc-Maçonnerie pour la France, prononçait un important discours dans lequel était annoncé le grand projet en cours; témoin l'extrait suivant :

« Tous les grands maîtres en Allemagne, en Angleterre, en Italie et ailleurs, exhortent tous les savants et tous les artisans de la confraternité de s'unir pour fournir les matériaux d'un dictionnaire universel des arts libéraux et des sciences utiles, la théologie et la politique seules exceptées. On a déjà commencé l'ouvrage à Londres; et, par la réunion de nos confrères, on pourra le porter à sa perfection dans peu d'années.

MM. Amiable et Colfavru, dans leur étude sur la Franc-Maçonnerie au XVIII[e] siècle, ont saisi parfaitement l'importance de ce projet puisque, après avoir parlé de l'*English Cyclopedia* de Chambers (Londres 1728), ils ajoutent :

« Bien autrement prodigieux fut l'ouvrage publié en France consistant en 28 vol. in-f° dont 17 de texte et 11 de planches, auxquels vinrent s'ajouter ensuite cinq volumes supplémentaires, ouvrage dont l'auteur principal fut Diderot, secondé par toute une pléïade d'écrivains d'élite. Mais il ne lui suffisait pas d'avoir des collaborateurs pour mener son œuvre à bonne fin; il lui a fallu de puissants protecteurs. Comment les aurait-il eus sans la Franc-Maçonnerie?

(*A suivre*) PAPUS.



Description de la ville d'Atalante [1]

Par CLAUDE DE SAINT-MARTIN

Le souterrain dans lequel j'entrai me conduisit devant une grande porte bâtie en marbre, et sur le frontispice de laquelle il y avait une inscription grecque que je lus et qui signifiait la ville d'Atalante. Je me rappelai, en voyant cette inscription, que l'histoire parle d'un tremblement de terre arrivé 425 ans avant l'ère chrétienne et que ce tremblement de terre renversa la ville d'Atalante, dans l'Eubée, qui de presqu'île qu'elle était auparavant devint une île par cet accident. Je reconnus bientôt que cette ville avait été engloutie et non renversée ; car, en y entrant, j'aperçus toutes les maisons sur pied, les rues même entièrement libres ; et je remarquai qu'il s'était formé au-dessus de la ville comme une voûte de rochers brutes qui sans doute s'étant entr'ouverts sous la ville, lors de la secousse, s'étaient rapprochés et se soutenaient en l'air après l'avoir engloutie, comme on en a quelques exemples dans les écroulements des carrières ; et c'est ce qui fait que, quoiqu'elle fût au-

(1) Sous ce titre, Claude de Saint-Martin décrit l'*Atlantide* et beaucoup des Mystères de la vision astrale. N. D. L. D.

dessous de la mer, elle n'était cependant point submergée.

Vous êtes sans doute étonnés de ce que je vous dis avoir vu cette ville sur pied, puisque dans un pareil souterrain, il semble qu'on ne peut rien voir. Votre étonnement augmentera bien davantage, quand je vous dirai qu'en parcourant les rues, les places, les édifices publics de cette malheureuse ville, j'y ai vu encore existant tous les ustensiles, tous les meubles, tout ce qui peut servir à l'agrément et à l'utilité de l'esprit et du corps; les monuments et les instruments des métiers, des arts et des sciences, les armes, les livres, les bijoux, les animaux, les chars; enfin les personnes mêmes de tout âge, de tout sexe, de tout rang, de toute profession, et chacune d'elles, quoique privée de la vie et immobile, ayant néanmoins conservé toutes les attitudes des diverses occupations qu'elles avaient à l'heure fatale qui les surprit; et ce sont là ces choses intéressantes dont je ne peux refuser le récit à votre curiosité.

« Je voudrois bien auparavant vous tirer d'embarras sur les deux difficultés qui vous arrêtent, et d'abord sur ce phénomène de la conservation de tout ce qui était renfermé dans Atalante au moment de son désastre. Ce phénomène est en effet plus surprenant que ceux d'Herculanum et de Pompéia, si le temps n'a conservé que ce qu'il n'a pu ronger. Mais comment vous contenteriez-vous pour cela de la simple physique ordinaire de nos différens professeurs? Cependant je ne puis vous en offrir une autre. Or elle nous apprend que l'action de l'air est ce qui

corrode et détruit tout; que, par conséquent, les corps qui sont préservés de l'action de l'air doivent se conserver : et puisque la ville d'Atalante se trouva comme enfermée hermétiquement par la voûte de rochers qui s'étoit formée au-dessus d'elle, il n'est donc pas étonnant que tout ce qu'elle contient ait conservé sa forme et toute son apparence extérieure. Cet avantage n'a pu se trouver à Herculanum ni à Pompéia, et ne se trouvera dans aucune des villes qui périront lors de la fameuse éruption du Vésuve, parce que la lave et la cendre ont été en contact avec tout ce qu'il y avoit dans ces villes, et ont dû dissoudre tout ce qui n'étoit pas de nature à opposer de la résistance.

« Quand à cette clarté dont j'ai joui en parcourant la ville d'Atalante, je ne pourrois non plus vous l'expliquer autrement qu'en vous rappellant que j'avois encore les yeux pleins de cette sombre lumière que j'avois rapportée de mon séjour dans le corps de l'animal qui nous avoit dévorés, d'ailleurs, les physiciens seroient peut-être encore plus hardis que moi à lever cette difficulté : ils nous diroient que la lumière est un corps; que comme j'ai trouvé tout le monde occupé à ses fonctions dans la ville d'Atalanet, il est sûr que le tremblement de terre qui l'a engloutie arriva le jour et non la nuit; et qu'ainsi, il est naturel de penser que la portion de lumière qui l'éclairoit alors, a été engloutie avec la ville, et a pu s'y conserver comme les autres substances et les autres corps, ayant été comme eux préservée du contact de l'air.

« N'a-t-on pas trouvé, diroient-ils, des lampes en-



core allumées dans les tombeaux de quelques vestales, qui, comme leurs lampes, avoient été enfermées hermétiquement depuis nombre de siècles? Ils vous diroient qu'il n'en est pas de même de l'air, puisqu'il est tellement chargé de parties humides, qu'il ne peut être renfermé sans tomber en dissolution. Ainsi concluéroient-ils ne pouvant être conservé dans ce gouffre, comme la lumière, les animaux et les hommes y durent périr quoiqu'ils y aient gardé leurs formes.

« Mais vous me demanderez peut-être aussi comment j'ai pu ne pas mourir de suffocation, dans ce lieu où il n'y avait point d'air, puisque ce défaut d'air y avoit fait périr tout ce qui étoit animé. Cette difficulté est plus pressante; et, cependant, il n'y a que moi qui puisse vous y répondre puisque les savans n'ont pas sur cela les mêmes données que moi. Je vous diroi donc que l'animal qui nous avoit tous engloutis, avoit une libre communication avec l'air de l'atmosphère, puisqu'il étoit venu nous avaler à la surface de la terre: que cet air se rendoit de cette surface jusqu'aux régions inférieures de l'animal qui nous tenoit lieu de prison; que ce même air s'introduisoit dans le vaisseau capillaire qui m'avait servi de conduit, et de là passoit dans le souterrain où la ville était engloutie. En outre, cet air étoit préparé tellement, en passant par ces différentes filières, qu'il pouvoit suffire à ma respiration dans ce souterrain, mais n'étoit cependant pas assez actif pour faire tomber en poussière tout ce qui étoit dans la ville d'Atalante; ce qui n'eût pas manqué d'arriver, si tous ces objets eussent été exposés à l'air libre. »

CHANT 65

Suite de la description d'Atalante. Paroles conservées

La merveille la plus étonnante parmi toutes celles que je vous ai annoncées, c'est que non-seulement tous les objets dont je vous ai parlé se sont trouvés conservés là dans toutes leurs formes et leurs apparences extérieures, mais que j'y ai apperçu aussi tout ce qui pouvoit me donner connoissance du caractère, des mœurs, de l'esprit, des passions, des vices et des vertus des habitans, car la même loi de physique qui a fait que toutes les substances et les corps renfermés hermétiquement dans cette ville, n'ont point souffert à l'extérieur, a étendu son pouvoir conservateur, sur les paroles même des citoyens d'Atalante, et a fait que les traces en sont corporisées et sensibles, comme le sont tous les autres objets renfermés dans cette malheureuse enceinte.

« Il ne faut point accuser de plagiat le curé de Meudon, pour avoir montré, dans son roman, des paroles se dégelant sur un champ de bataille, et exprimant les cris et les souffrances des champions et des mourans, longtemps après que le combat s'étoit donné.

« Premièrement, il n'avoit point été à Atalante comme moi, et il ne pouvoit connaître le phénomène dont j'ai été le témoin. Secondement, le phénomène qui a frappé ses oreilles ingénieuses, n'auroit pas pu avoir lieu dans le gouffre hermétiquement fermé à



Atalante, puisqu'il faut de l'air libre pour entendre des paroles : par la même raison, il ne pouvoit voir comme moi les traces sensibles des paroles des guerriers dont il parle, puisqu'il étoit dans une atmosphère libre, et que ces traces ne peuvent se trouver que dans une atmosphère hermétiquement fermée.

« Je ne m'arrêterai point à vous faire la description des différens objets, ustensiles et autres choses inanimées, que je rencontrai dans cette ville curieuse. Il y auroit peu à gagner pour l'accroissement de vos connoissances, puisque toutes ces choses sont les mêmes partout : mais je vous entretiendrai de choses plus utiles et plus neuves pour vous.

« Le premier édifice où je m'arrêtai étoit la demeure d'un professeur de morale ; je le sus, parce que son tttre était inscrit sur le frontispice de sa porte d'entrée ; usage qui étoit commun pour toutes les maisons de la ville. Je trouvai à la porte une foule de gens estropiés, borgnes, aveugles, boiteux, qui entroient dans la maison et une foule de gens qui en sortoient bien portans, jouissant de tous leurs membres, et sains dans tous leurs corps. Cela piqua ma curiosité. J'entrai donc tout de suite dans la cour, où je vis le dogue du portier, la gueule ouverte, et comme voulant arrêter un malfaiteur, qui probablement s'étoit introduit avec de mauvais desseins ; et je n'en pus douter, quand je vis en l'air les paroles menaçantes que le portier disoit à ce malfaiteur comme le connoissant parfaitement.

« Je cherchai en vain autour de la gueule du chien, les traces caractéristiques de son aboyement : je n'en

pus appercevoir ; et cela me fit comprendre combien nos philosophes nous ont abusés, quand ils nous ont dit que les animaux avoient une langue comme nous, car s'ils avoient une langue comme nous, ils auroient des paroles, et je les aurois vues congelées en l'air, comme les paroles des hommes ; or, c'est ce que je ne voyais point. Je ne voyais autour de la gueule du dogue que des masses informes.

« En parcourant les différentes pièces de l'intérieur, je vis, sur tous les visages des personnes que j'y rencontrai, les marques d'une sérénité étonnante, dans la catastrophe où ces personnes s'étoient trouvées, et ce spectacle me donna une excellente idée de cette maison. Je perçai jusques dans le cabinet du professeur, dont la physionomie annonçait la même sérénité. Je le trouvai debout, la tête un peu inclinée, la main droite sur son cœur, et la gauche sur son front.

« Je fus bien étonné, en regardant par-tout dans son cabinet, de n'y trouver ni livres ni papiers ; ce qui, joint à son attitude, me fit soupçonner qu'il puisait sa morale dans des voies plus actives que celle où puisent les professeurs ordinaires. J'eus lieu de croire aussi que les fruits qu'ils en retiroient étoient plus puissants ; car j'apperçus plusieurs tableaux encadrés, attachés aux murs de l'appartement ; et au bas de ces divers tableaux, je trouvai écrit : Un tel guéri de l'incrédulité, un tel guéri de la superstition, un tel guéri de la colère, une telle guérie de l'avarice, une telle guérie de ses infidélités maritales, un tel guéri de son goût pour les sortilèges. J'eus lieu de penser qu'il ne

se bornoit point aux cures morales, et qu'il s'occupoit aussi des cures corporelles ; car je lus sous quelques-uns des tableaux : Un tel guéri de la cécité, un tel de la surdité, un tel du mutisme, un tel de la goute, un tel de la pierre, et ainsi de diverses maladies qui affligent le corps humain ; ce qui me donna l'explication de ces deux foules que j'avois vues en entrant. Je vis bien plusieurs paroles qui étoient congelées autour de la bouche du professeur ; mais comme elles n'étoient point tracées dans une langue qui me fût connue, il m'est impossible de vous les rapporter : je vous en rapporte au moins l'extrême vénération que j'ai conçue pour lui, et je ne doute point que vous ne la partagiez.

Oh, digne professeur, merveille d'Atalante,
Ta sublime vertu, ta science étonnante
Auroient de quoi frapper les plus vastes esprits
Et tes pareils seroient d'un grand prix à Paris !

—

CHANT 66

SUITE DE LA DESCRIPTION D'ATALANTE. — LE GOUVERNEUR. QUELQUES MALFAITEURS

« Près de sa maison, étoit celle du gouverneur de la ville, qui ne m'inspira pas, à beaucoup près, la même vénération. J'entrai chez lui, et je le trouvai environné de plusieurs personnes, les yeux hagards, l'air menaçant, et toutes étant armées de pied en cap.

« Je vis bien dans leurs paroles, tracées en l'air, qu'il

s'agissoit de quelques projets sinistres; je ne pouvois comprendre parfaitement ce dont il s'agissoit, parce que je ne voyois que des mots coupés, et qui se croisoient les uns les autres; mais je vis sur son secrétaire un papier où étoit écrit le plan d'une conjuration qui ne tendoit à rien moins qu'à livrer la ville et toute l'Eubée au roi de Perse. Celui qui l'avoit engagé à cette trahison s'annonçoit à lui comme un émissaire du grand *Odin*, et lui avoit promis pour récompense les moyens d'évoquer les morts à sa volonté, sur-tout ceux qui avoient vécu dans l'opulence et dans les grands emplois politiques, afin de savoir par eux, et les secrets d'État, et s'ils n'ont point laissé de trésors cachés. Il lui avoit dit même que sur tous ces objets, il tireroit meilleur parti des morts que des vivans ; qu'ainsi quand il seroit pressé, et qu'il trouveroit des difficultés... Mais je veux taire cet article.

« Je ne puis douter que le gouverneur n'eût déjà fait usage des moyens qu'on lui avoit promis, parce que je vis plusieurs noms écrits en l'air, tels que ceux de Crésus, de Périandre, et même celui de la fameuse Pythonisse d'Eudor, et quelques phrases qui m'indiquoient que ces ombres avoient été évoquées par le gouverneur et lui avoient parlé. Mais je ne voyois point leur personne, parce que le gouverneur n'existant plus, n'avoit pas pu les retenir sous sa puissance ; ou bien, parce qu'étant mortes elles-mêmes à l'air libre, l'air concentré n'avoit pu avoir prise sur leurs larves, tandis que leurs paroles étoient restées visibles, comme ayant été surprises par l'air concentré.

« Ce gouverneur ne fut pas le seul malfaiteur que



je trouvai ainsi en flagrant délit : j'en rencontrai de toutes les espèces en différens lieux, tels que des voleurs, des assassins, des empoisonneurs, des gens occupés à des œuvres secrètes, qui feroient frissonner si je les rapportois. La catastrophe de la ville a conservé ainsi tous leurs forfaits, qu'ils croyoient ne pouvoir jamais être connus, dès qu'ils les commettoient hors de la vue des hommes. Mais quand je n'aurois pas eu ce nouveau témoignage contre l'abusive sécurité des mortels coupables, ce que j'avois appris pendant mon séjour dans le crocodile, auroit suffi pour me faire concevoir que les hommes criminels, qui se laissoient surprendre par la mort, restoient ainsi dans ce même état où ils se trouvoient, afin qu'un jour leurs abominations fussent connues de tous les yeux auxquels ils avoient cru les dérober, et que par ce moyen l'hypocrisie, qui devore la terre, fut couverte de confusion, et ne pût avoir aucun triomphe.

« Je pouvois également comprendre que la même chose arrivoit dans l'ordre inverse pour ceux qui mouroient dans l'humble vertu, afin qu'ils reçussent aussi un jour les dédommagements de leurs sacrifices, et de l'oubli où le monde les avoit laissés, ou des mépris dont il les avoit accablés. »

CHANT 67

SUITE DE LA DESCRIPTION D'ATALANTE. LE PHILOSOPHE

« Quand j'eus quitté ces malfaiteurs, j'entrai dans une maison dans laquelle demeuroit un philosophe,

ami intime du professeur de morale, qui, comme vous le savez, avoit été ma première visite. Je sus qu'ils étoient amis, parce que je vis, sur la table de ce philosophe, un rouleau portant pour titre: *Précis de mes conférences avec mon ami le professeur de morale.*

« Je reconnus dans cet écrit sur quoi le professeur et lui fondoient leur union. C'étoit une conformité de goût pour les hautes sciences qui les avoit liés. Le philosophe connoissoit ainsi que le professeur, tous les événement extraordinaires que la famine a occasionnés à Paris. Il connoissoit de plus toutes les prédictions que nous avons tous vues dans la relation du cap Horn; elles étoient exposées dans plusieurs passages rapportés sous le nom de Pherecyde qui, comme on le sait, a été le maître de Pythagore.

« Malgré les connoissances que notre philosophe avoit puisées dans les écrits, et même, à ce qu'il me parut, dans les lettre de Pherecyde, il semble que son maître se croyoit bien loin d'avoir atteint le degré de développement nécessaire, pour remplir l'esprit de l'homme; et il avouoit lui-même dans un de ces passages, que ses lumières lui indiquoient pour dans quelques siècles, une époque importante et sacrée, qu'il auroit désiré de voir en réalité, mais qu'il ne pouvoit voir qu'en spéculation.

« Il lui annonçoit que ceux qui viendroient après cette époque, auroient l'avantage de voir ouvrir devant eux des sentiers beaucoup plus vastes que ceux qui les précéderoient, parce que, pendant leur vie, le moule du temps commenceroit à se briser; et parmi ces hommes priviligiés, il désignoit, sans le nommer,



un homme de bien qui, nombre de siècles après l'époque en question, devoit, selon lui, jouer à Paris un rôle des plus considérables dans la crise où seroit un jour cette capitale, par la rapacité d'un cupide ministre, et la méchanceté d'une femme de poids.

« Je n'ai pas besoin de vous indiquer plus clairement l'homme de bien annoncé dans ces prédictions ; ce que nous venons de voir opérer dans la scène de la verdure, vous le désigne assez clairement ; et la poudre saline qu'il m'a fait prendre est pour moi l'explication la plus positive des privilèges qui lui ont été prédits depuis tant de siècles.

« Toutefois, ce qui donnoit aux connoissances du philosophe un grand degré d'importance et un grand poids, c'est qu'elles étoient appuyées sur des calculs plus exacts et plus fixes que de simples calculs politique.

« Je trouvai entr'autres, dans les écrits du philosophe, une démonstration naturelle, qu'il ne peut y avoir que dix bases de numération dans le calcul, et que ceux qui les augmentent ou les diminuent, peuvent bien avec le nombre de caractères qu'ils se choisissent, opérer exactement sur les résultats extérieurs des choses, mais non pas s'écarter pour cela du principe de ces mêmes choses, qui est dénaire ; parce que, quelque système de numération qu'ils adoptent, il ne peuvent s'empêcher par là d'indiquer eux-mêmes une de ces dix bases, soit sous la forme multiple, soit sous la forme sous-multiple.

« Tout occupé de cette découverte, je sortis machinalement ; et bientôt appercevant sur la place voisine, la maison d'un médecin qui me paroissoit avoir

été celle d'un homme en crédit, à en juger par son étendue et par sa beauté, je me laissai aller à l'envie d'y entrer.

CHANT 68

SUITE DE LA DESCRIPTION D'ATALANTE
LE MÉDECIN MOURANT

« Je ne tardai pas à parvenir à la chambre du médecin ; je le trouvai au lit, malade, et défiguré comme je n'ai jamais vu de créature humaine. Près de lui étoient plusieurs de ses confrères, qui s'efforçoient de lui donner leurs soins. Mais je compris, en lisant ses paroles, qu'il ne comptoit guère sur le succès de leurs services, et que même les discours qu'il leur tenoit les étonnoit un peu : — Non, mes chers confrères, leur disoit-il, vous ne me tirerez point de l'état où je suis, par les sciences médicinales que l'on enseigne dans nos écoles.

« Mon mal tient à des causes cachées, auxquelles vous ne pourriez rien opposer, puisque même tout notre doctorat nous mène à ne pas croire que ces causes ayent la moindre réalité ; cependant, si l'aveu d'un confrère qui est prêt à terminer ses jours, et qui n'a plus aucun intérêt à se proposer dans ce monde, peut vous paroître de quelque poids, écoutez-moi. Nous avons eu grand tort de croire, comme nous le faisons, avec une opiniatreté si tenace et si générale, que notre être ne soit que l'assemblage et le résultat de simples causes physiques et passives.



«En abaissant journellement nos regards sur le méchanisme des corps, nous nous accoutumons à ne plus appercevoir en nous une autre source de vie, ni d'autres ressorts que ceux des muscles, des nerfs, des fluides nerveux, sanguins et autres. Mais, indépendamment de ces ressorts qui sont la base de toute l'économie animale, je dois vous attester hautement qu'il y a aussi par rapport à notre pensée, des ressorts secrets, analogues à elle, vivans comme elle et dont le jeu est entièrement inconnu à l'ordre sensible et matériel. L'usage attentif et prudent de ces ressorts est ce qui met de la différence entre les esprits des hommes. Nous ne jugeons que les résultats ; tandis que les mobiles de ces résultats agissans dans le silence et comme à part de tout ce qui nous frappe extérieurement, demeurant nuls pour notre persuasion, et même nous nous croyons sages en les proscrivant de la liste des choses. Nous nous croyons bien plus sages encore quand nous nions que de ces prétendus mobiles il puisse résulter des effets autres que ceux qui touchent nos sens matériels, ni que par conséquent il existe des forces occultes dont il soit dangereux de s'approcher. Je l'ai cru comme vous, mes chers confrères, jusqu'au moment où j'ai fréquenté l'hiérophante qui demeure dans la rue des Singes ; et je le croirois peut-être encore si, par une orgueilleuse curiosité, je n'avois assisté chez lui à des cérémonies secrètes, où, par sa criminelle audace, il faisoit mouvoir ces mêmes forces occultes, dont je ne soupçonnois pas seulement l'existence. Je suis puni de mon imprudence ; c'est du moment où je cédai à ces presti-



gieuses suggestions, que je fus saisi dans tout mon corps de la maladie qui me conduit au tombeau, et qui, comme vous l'avez expérimenté, est entièrement étrangère aux profondes connoissances que vous avez tous dans l'art de la médecine. Changez d'opinions sur ces objets, si vous voulez ne pas vous éloigner de la vérité ; mais sur-tout préservez-vous des cérémonies de l'hiérophante.

« Je ne vis plus de paroles après ces dernières. Ce médecin avoit grandement piqué ma curiosité en parlant de l'hiérophante ; et il m'avait donné l'espérance de trouver sa maison en la disant située dans la rue des Singes, parce qu'au coin de chaque rue, on en voyoit le nom écrit comme dans la plupart de nos grandes villes. Je sortis avec l'intention de lire le nom de toutes les rues jusqu'à ce que j'eusse trouvé celle qui m'occupoit. »

Claude de Saint-Martin.

(*A suivre.*)



Le Martinisme en 1818

Les extraits suivants d'une correspondance échangée en 1818 entre les Martinistes et le chevalier Arson seront très instructifs, à beaucoup de points de vue, pour nos lecteurs.

Tout les documents que nous publions ont été imprimés en 1818.

N. D. L. D.

LETTRE A ARSON (1)

M. Arson, lisez cette lettre avec attention, et pesez-en chaque phrase. Elle part d'une personne amie, qui a lu votre mémoire, et qui, touchée de l'état pénible et dangereux où vous vous êtes mis, par votre faute, a résolu de vous en tirer si vous le voulez.

Cette personne prend votre caractère tel que vous l'avez tracé dans votre écrit, et le conçoit comme un mélange de force et de faiblesse, de vérité et d'erreur, d'amour réel de l'humanité et d'amour-propre, d'ignorance et de savoir. Envisagez les choses telles qu'elles sont. Vous avez choisi H. W. pour votre maître sans trop vous arrêter aux suites que pouvait entraîner ce choix; vous avez accordé à cet homme

(1) Appel à l'humanité, p. 11, 12, 13.

un pouvoir absolu sur vous, sans mettre de bornes à ce pouvoir; et vous vous êtes soumis à ses ordres sans en déterminer l'exercice ni les formes. Si H. W. et vous, Monsieur, vous étiez des hommes ordinaires, cet abandon de votre part signifierait peu de chose, car les êtres ne peuvent agir les uns sur les autres que dans le rapport de leurs facultés ; mais vous êtes loin de disconvenir que H. W. n'ait de certaines qualités qui le mettent au-dessus du vulgaire. Ses facultés dominent les votres? et son génie parle à votre génie, comme un souverain à son esclave. C'est en vain que vous croyez espérer quelque effet en opposant à l'exercice de son autorité sur vous des obstacles physiques. Ces obstacles sont nuls, parce que votre engagement est intellectuel, et que suivant un axiome philosophique bien connu, une chose ne peut agir là où elle n'est pas.

Votre rébellion attirera donc sur vous des maux infinis dans la sphère où elle a lieu, si vous ne prenez les moyens propres à vous en garantir.

Ces moyens, que vous ne connaissez pas, que H.W. ne connaît peut-être pas mieux que vous, sont simples; et j'ai fait dessein de vous les découvrir, parce que je vous plains, et que l'avenir que vous vous êtes préparé m'épouvante d'autant plus que je sais à quel maître vous avez affaire.

La force que H. W. possède réside dans l'Absolu qu'il connaît. Le principe auquel il donne ce nom est une des formes de la Divinité. C'est la troisième, la dernière et la plus profonde. Hors de cette forme, H. W. ne peut rien parce que deux autres formes

divines lui sont fermées. L'Absolu, tel qu'il le conçoit dans la Raison pure de Kant, devient d'abord l'infini et cet infini prend dans son entendement le nom abstrait de l'indéfini. C'est après cette métamorphose, qui le voile à des yeux inaccoutumés à pénétrer l'essence des choses, qu'il s'en sert dans les mathématiqnes. C'est là qu'il faut fixer votre ennemi.

Vous connaissez le principe qu'il donne au calcul infinitésimal. Il dit : Deux quantités qui ne diffèrent entre elles que d'une quantité indéfiniment plus petite, sont rigoureusement égales. Or, écoutez bien. Ce principe dans lequel, suivant les expressions de H. W., transpire l'absolu, perd votre maître. La chute y est. Il suffit de l'axiome du sens commun : tout ce qui est est pour le conduire à l'absurde; parce qu'une quantité est, une quantité, et que deux quantités quelconques quand même elles ne diffèrent entre elles que d'une quantité quelconque, ne peuvent jamais être rigoureusement égales. Il est vrai que H. W. ne voudra pas rester dans le sens commun, parce que c'est de la raison pure qu'il tire son principe et il ne manquera pas de taxer d'imbéciles ceux qui feront ce raisonnement, selon lui fort ridicule Laissez-le dire. Jamais il n'ébranlera le sens commun, qu'il choque impitoyablement. S'il ne donne un appui à son principe, on lui demandera de définir ce qu'est une quantité ! Il le fera facilement ; mais quand il en sera à définir aussi ce que c'est qu'une quantité indéfinie, qui ne change point une quantité finie, il sentira que de l'indéfini on le pousse dans l'infini, et de l'infini dans l'Absolu ; et comme alors, il sera évident pour lui et pour tout

homme ayant le sens commun, que ce ne peut être que dans l'Absolu et par l'Absolu que son principe du calcul infinitésimal peut être vrai, ou lui demandera de définir l'Absolu clairement et sans ambages. Ici, Arson, vous devez pressentir l'embarras de votre maître. Il en fera deux choses l'une : ou il nommera l'Absolu par son vrai nom et le définira, ou bien il ne fera ni l'un ni l'autre. S'il ne nomme ni ne définit l'Absolu, il devient impuissant et ridicule, et le jouet du sens commun ; s'il le nomme et le définit, il est perdu. La Providence, qui ne veut pas,et vous devez le comprendre, le frappera. Oui, soyez-en sûr, elle le frappera, car ce qu'il appelle l'Absolu étant une des formes nues de la Divinité ne peut jamais être divulgué. H. W. arrivé par une certaine série d'événements, qu'il ne connaît pas, à cette découverte, n'a eu de fait que la moindre partie de ce que plusieurs autres hommes, aussi forts et beaucoup plus sages que lui, ont de droit entièrement connu.

. . . .

Mais tandis que je vous découvre ainsi l'avenir de votre ennemi, comment vous prémunir contre le vôtre, que vous avez si étroitement lié au sien ? Voici en deux mots ce qui seul peut vous sauver. Changez de maître. Passez d'un drapeau sali, sans aveu et ballotté par les vents, sous un drapeau plus pur, avoué, et plus à l'abri des orages, à l'ombre duquel vous trouverez des hommes robustes qui vous adopteront et vous défendront. Je vous désigne d'abord celui d'un homme très vertueux, très probre, modeste et réfléchi, en tout l'opposé de H. W. Tandis

que cet homme vivait, on le nommait de Saint-Martin. Procurez-vous son livre *Des Erreurs et de la Vérité ;* et lisez-le. Après l'avoir lu, prêtez un serment mental qui retentira là où il doit. Vous serez adopté et soustrait à une influence redoutable. Si vous ne trouviez pas assez tôt le livre que je vous désigne, transportez-vous chez M..... Vous lui direz, sans lui parler de rien autre chose, qu'une personne de sa connaisaance, ayant vu en vous le désir de connaître la doctrine de son ancien ami, le prie de vous prêter son livre *Des Erreurs et de la Vérité.*

23 janvier 1818.

ALÉTHÉ.

∴

. . . .

Je me procurai le livre *Des Erreurs et de la Vérité* et je le lus avec avidité. La préface, qui est si sagement écrite, me donna une haute opinion de l'auteur. En entrant en matière, je vis, à la première page, qu'il avait la règle en main, et plus je pénétrai dans ce livre mystérieux, et plus mon étonnement redoubla en voyant la juste application de la règle que l'auteur faisait à chaque pas. Avant d'arriver à la fin de l'ouvrage, je dus conclure que la Vérité était depuis longtemps sur la Terre.

ARSON.

*
* *

2ᵉ LETTRE (*extraits*).

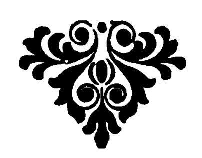
A présent que vous reste-t-il à faire ? Beaucoup de choses que je vous dirai à mesure que vous aurez

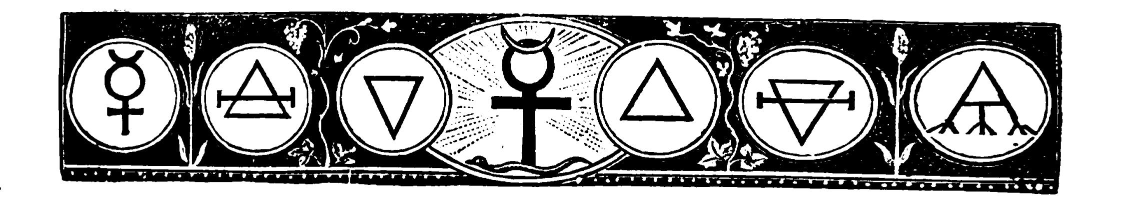
besoin de les savoir, ou que vous me les demanderez positivement. C'est vous donner à entendre que je ne refuserai pas d'entrer en correspondance avec vous si vous le désirez ; mais ce sera à la condition expresse que vous ne chercherez pas à me connaître : prenez-y garde. Ne m'écrivez pas si vous ne vous sentez la force de tenir la promesse que j'exige de vous : celle de ne faire directement ni indirectement aucune démarche pour savoir qui je suis. En recevant une lettre de vous, je saurai que vous en avez donné votre parole inviolable, et je serai tranquille, rassurée par votre probité, qui m'est connue.

*
* *

2e LETTRE D'ALÉTHÉ

Écrivez le seul catactère I pour suscription à votre lettre bien cachetée (2e *lettre*).





ŒUVRES DE L.-C. DE SAINT-MARTIN

Des Erreurs et de la Vérité ou les hommes rappelés au principe universel de la Science, par un Phil... Inc... Edimbourg (Lyon) 1782, 2 vol. in-8.

La *Suite des Erreurs* et la *Clef des Erreurs*, parus ensuite, sont deux apocryphes.

Le *Livre Rouge*, opuscule introuvable, que quelques bibliophiles prétendent être aussi apocryphe.

Tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers, par un Phil... Inc... Edimbourg (Lyon), in-8, s. d.

L'*Homme de Désir*, par l'auteur des *Erreurs et de la Vérité*. Lyon, J. Sulpice Grapit. 1790, in-8; à Metz, 1812, 2 vol. in-8. (Cette dernière éd. est la plus rare.)

Ecce Homo, Paris 1792, in-8.

Le Nouvel-Homme ; Paris, 1792, in-8.

Lettres à un ami ou considérations philosophiques et religieuses sur la révolution française. Paris, 1796, in-8.

Éclair sur l'association humaine. Paris, 1797, in-8. (Réimprimé dans les Fragments sur *les Nombres*.)

Réflexions sur la question proposée par l'Institut : quelles sont les institutions les plus propres à fonder la morale d'un peuple. Paris, 1798, in-8.

Essai relatif à cette question : Déterminer l'influence des signes sur la formation des idées. Paris, 1799, in-8 (Réimprimé dans l'ouvrage suivant.)

Le Crocodile. Paris, 1790, in-8.

L'Esprit des choses. Paris, 1800, 2 vol. in-8.

Le *Cimetière d'Amboise*, poésie. Paris, 1801, in-8. (Réimprimé dans les *Œuvres posthumes*.)



Discours sur l'existence d'un sens moral, Paris, 1801.

Le Ministère de l'Homme-Esprit. Paris, 1802, in-8.

Œuvres posthumes. Tours, 1807, 2 vol.

Traité des nombres. Paris, 1843, in-4, et 1852, in-8, publié par L. Schauer.

Correspondance inédite avec le baron Kirchberger de Liebisdorff, publiée par L. Schauer et A. Chuquet. Paris, 1856, in-8.

⁂

De plus les traductions suivantes de Jacob Bœhme :

L'Aurore naissante. Paris, 1800, 2 vol. in-8.

Les Trois Principes de l'Essence divine. Paris, 1802, 2 vol. in-8.

Quarante questions sur l'âme. Paris, 1807, in-8.

De la triple vie de l'Homme. Paris, 1809, in-8.

SÉDIR.

A cette liste nous ajouterons l'extrait suivant des a chives du Suprême Conseil.

Environ cinquante lettres inédites de Saint-Martin à Willermoz.

Mes pensées et celles des autres, manuscrits.

Et cinq ou six traités manuscrits de la main de Saint-Martin et sans titre.

P



ORDRE MARTINISTE

L'ORDRE MARTINISTE

Le Suprême Conseil de l'Ordre, après examen des rapports des délégués sur l'exercice 1898, a décidé de décerner les récompenses suivantes :

NOMINATION AU SUPRÊME CONSEIL

Les F∴ *Sedir* et *Rosabis* sont nommés chefs d'une des sections du Suprême Conseil.

Le F∴ *Ourdeck* est nommé membre du Suprême Conseil (M. S. C.).

Les F∴ *Rmond*, *S. Mr. Odon Kop* sont nommés stagiaires au Suprême Conseil avec le titre de D. S. C.

Les F∴ *Sisera* et *Phaneg* sont titularisés pour un an (M. S. C.).

*
* *

INSIGNE D'HONNEUR

L'insigne d'honneur de l'Ordre qui n'a jusqu'à présent jamais été decerné est attribué, par mesure exceptionnelle, au Dr Blitz, *souverain délégué général pour l'Amérique du Nord*, en reconnaissance des services éminents rendus par lui à l'Ordre Martiniste et à la cause de l'Altruisme et de l'Idéalité.

*
* *

CHARTES D'HONNEUR

Recevront des chartes d'honneur en considération des services rendus à l'Ordre, soit par leur propagande, soit par leurs travaux, les personnes dont les noms suivent :

FRANCE. — *Nantur*, *Jollivet Cartelot*, *Geoffroy*, *Ange*

Bossard, *Dr Corneille*, *Louis Esquieu*, *Jacques Brieu*, *C. Lefebure*, *Saturninus*, *Jacquot*.

ÉTRANGER. — ITALIE. — *Hoffmann Giovanni*, pour ses remarquables travaux sur le Martinisme; *Pietro Bornia*, pour ses études gnostiques.

SUÈDE. — *Emile Kromnow*, pour l'active propagande faite pour l'Ordre.

ALLEMAGNE. — *Dr Frey*, pour ses études ésotériques et sa mission auprès des Illuminés.

ANGLETERRE. — *Smith*, pour l'organisation de l'Occult Science Circle à Londres; *Raymond*, pour sa délégation à Londres.

BELGIQUE. — *Tekel*, efforts constants en vue de spiritualiser les centres martinistes de Belgique; *Dr N...*, active propagande en faveur du végétarisme.

ESPAGNE. — *Dr Bercero*, propagande active en faveur de l'Ordre.

DANEMARK. — *Sanael*, organisation complète de l'Ordre en Danemark; *Nathanael*, éminents travaux idéalistes.

AUTRICHE-HONGRIE. — *Le Délégué n° 28*, *la Rédaction du journal « Sbornik »*.

RUSSIE. — *Estrella*, ardente propagande spiritualiste en Russie.

ROUMANIE. — I. T. *Ulic*, progrès incessants de l'Ordre en Roumanie.

ÉGYPTE. — *Le Délégué B. S.* n° 99 au Caire, pour sa mission couronnée de succès auprès des Babystes.

AMÉRIQUE DU SUD. — Le Dr GIRGOIS (33°) *est nommé souverain délégué général pour l'Amérique du Sud* avec siège à Buenos-Ayres, et il recevra une charte d'honneur spéciale en reconnaissance de son dévouement à l'Ordre et de son active propagande en sa faveur.

*
* *

CITATIONS A L'ORDRE DU JOUR

FRANCE. — *Angignard*, *Georges Lajus*, *Dupré*, *Tiersis*

ÉTRANGER. — ITALIE. — *C. Scotti*, *Dr Kremmerz*, pour les éminents services rendus par leurs publications.



SUISSE. — Dr *Sourbeck*, propagande active des idées spiritualistes et altruistes.

ANGLETERRE. — *Summers*, appui constant prêté à l'Ordre.

ROUMANIE. — *Cincinatus Pavalesco*, propagande et inspection de l'Ordre.

SUÈDE. — Du dernier rapport de notre délégué général il résulte que la Suède possède à ce jour une délégation générale et seize centres et délégations secondaires. — De plus, deux sociétés : le Groupe Esotérique *Lotus* ; la Fraternité *Pythia*, sont inscrites comme sociétés adhérentes à l'Ordre Martiniste.

BIBLIOGRAPHIE

ALBERT COUTAUD, docteur en droit. *La Pédagogie de Rabelais*, 1 beau vol. in-8. Librairie de la France scolaire, 13, boulevard Montparnasse, Paris, 1899 (prix : 4 francs).

Nous ferons un compte rendu spécial à cet ouvrage qui est un véritable monument de science et d'érudition, écrit en un style aussi délicat que captivant. En attendant, nous le recommandons chaleureusement à tous nos lecteurs.

PAPUS.

*
* *

Edouard SCHURÉ. *Le Double*, roman, 1 vol. in-16, 3 fr. 50. Perrin et Cie, éditeurs.

> Sans nous en douter, nous vivons à la fois de plusieurs vies dans des mondes divers. Il y a souvent dans l'homme deux consciences opposées dont l'une semble parler au nom des faits visibles et l'autre au nom d'un ordre de faits non moins puissant mais caché. E. S. (LE DOUBLE)

Dans ce roman contemporain et parisien, l'auteur des *Grands Initiés* et des *Sanctuaires d'Orient* poursuit l'œuvre commencée dans les poèmes de la *Vie mystique*

et continuée dans le roman légendaire de *l'Ange et la Sphinge*. Cette œuvre est l'expression de sa philosophie et de son idéal par le verbe vivant de l'art.

Paul Marrias, l'âpre amant de gloire, le *torero* de la peinture, est un artiste qui se cherche, une âme ardente et troublée, en quête de sa foi. Gilberte Alfort, surnommée Ténébra, représente la séduction et la perversité mondaines à leur plus haute puissance. C'est une Méduse consciente et volontaire du mal. Ces deux êtres se rencontrent et se lient par leurs mauvais instincts. Entre la dompteuse d'hommes et le dompteur de femmes s'engage une lutte pour la possession et l'asservissement, où Marrias est sur le point de succomber.

Comment l'artiste à demi terrassé trouvera-t-il la force de vaincre sa Méduse? Par un pur amour pour l'humble fiancée d'un pauvre peintre flamand. A la passion égoïste et dissolvante s'oppose une sympathie désintéressée et régénératrice. Par son sacrifice, Marrias constate la vérité de cette maxime : *L'amour qui désire esi vulnérable, l'amour qui renonce est invincible.*

En arrachant un confrère de génie á l'obscurité et à la mort, en faisant le bonheur des amants pauvres, Marrias atteint lui-même un échelon supérieur de la conscience et de la vie. Un idéal nouveau se révèle à lui; il entre résolument dans la sphère de l'art sauveur et créateur, *ars vitæ salvatrix*. Le Double obscur (le moi inférieur) est tué: le Double lumineux (le moi supérieur) apparaît. Car le pas décisif est franchi dans l'évolution spirituelle. La divine Psyché est éclose, — elle ne mourra plus.

⁂

Vient de paraitre : *La Définition du Socialisme*, par Laterrade, sénateur du Gers (librairie de la *Revue Socialiste*, 78, passage Choiseul, Paris). Prix : 10 centimes; franco : 15 centimes; le cent, franco, 7 fr. 50.

Dans cette courte brochure, le sénateur Laterrade, après avoir donné, non seulement la définition du socialisme, mais celle de l'économisme, compare, entre elles, les deux doctrines rivales et termine en faisant appel à



tous les démocrates pour qu'ils s'unissent sous la dénomination de « Socialistes pratiques ».

*
* *

Nous avons plusieurs fois signalé les efforts faits par notre ami Jollivet Cartelot pour la reconstitution de la Mathèse chimique par l'union de la chimie et de l'alchimie.

Sa revue l'HYPERCHIMIE soutient très brillamment ce programme et le dernier numéro consacré aux *Gemmes* est absolument parfait. Depuis la constitution chimique des pierres précieuses jusqu'à leurs rapports analogiques, en passant par les divers procédés de fabrication artificielle et en terminant par une bibliographie très bien faite ; tout est passé en revue.

Ont collaboré à ce numéro le Dr Marc Haven, Sédir, Jollivet Cartelot, Clavenad, Dr Favre, le Dr Favre, le Dr Delezinier, Jules Delassus et Mme de Thèbes, Louis Esquieu et Papus.

Ce numéro mérite d'être soigneusement conservé.

SOCIÉTÉ DES CONFÉRENCES SPIRITUALISTES

Le 24 février ont eu lieu les deux conférences annoncées sous la présidence du Dr Papus.

En ouvrant la séance, le président s'est fait l'interprète du bureau en saluant respectueusement la mémoire du président Félix Faure.

Il a annoncé qu'une Société, sœur de celle de Paris, venait de se fonder à Dijon.

M. S.-U. Zanne a ensuite développé sa conférence : *Médium et médiumnité.*

M. Zanne, haut initié, a fait connaître la *cosmosophie*, des lois du ternaire et du quaternaire. Puis il a énoncé les lois qui président aux phénomènes médianimiques,

en les précisant avec une rigueur pour ainsi dire mathématique.

Nous n'en dirons pas davantage; la conférence de M. Zanne mérite d'être lue tout entière. Elle sera publiée dans *l'Initiation*.

Mme Dejort nous a ensuite parlé du rôle de la femme dans le magnétisme, rôle qu'elle nous a défini simplement et noblement : la femme doit être la consolatrice, et elle doit puiser dans la foi, la force et le courage de lutter non seulement contre les maux physiques, mais contre les doutes, le scepticisme et souvent même la calomnie.

Nous souhaitons à Mme Dejort de nombreuses émules.

Le 24 Mars : *Mysticisme et rationalisme*, par le Dr Rozier, et *le corps psychique et la doctrine catholique*, par Albert Jounet.

Alban Dubet.

CONGRÈS SPIRITE ET SPIRITUALISTE INTERNATIONAL DE 1900

Le 6 mars 1899, les délégués des groupes suivants :

1° Syndicat de la Presse spiritualiste;

2° Société française d'étude des phénomènes psychiques;

3° Comité de propagande spirite;

4° Les Fraternités occultistes;

5° L'École pratique de magnétisme et de massage;

Se sont réunis et ont décidé d'un commun accord la réunion en 1900 d'un congrès qui prendra le titre de *Congrès spirite et spiritualiste international de* 1900, dans lequel chacune des sections (spirite, magnétique, occultiste, etc., etc.), conservera son autonomie absolue et la gestion des fonds recueillis par elle.

Nous reviendrons sur ce projet qui, ainsi qu'on le voit,

groupe les forces les plus considérables du mouvement spiritualiste.

Ce que nous pouvons dire, dès maintenant, c'est que ce congrès sera, non seulement philosophique, mais encore artistique et scientifique et constituera un exposé tout nouveau du spiritualisme contemporain sous tous ses aspects.

Enfin, chaque groupe, chaque école, chaque section conservant son autonomie absolue, personne n'a à abandonner ses idées, ni à les accommoder à la nuance générale.

Douze sections sont, dès maintenant, constituées et d'autres sur le point de l'être. Mais nous reparlerons de tout cela le mois prochain.

Ainsi que nous l'avons toujours dit, les forces du Congrès spiritualiste seront mises à la disposition du *Congrès de l'humanité*, qui est considéré comme le complément du premier.

Nouvelles Diverses

Signalons dans le *Journal du Magnétisme et de la Psychologie* du 5 mars (54e année n° 5) les articles sur *l'Autothérapeutique* et sur la *Synarchie*, par Alban Dubet et les revues des livres et de la Presse toujours très bien faites.

*
* *

Toutes nos félicitations à *la Plume* où la revue des idées spiritualiste est confiée à notre collaborateur Jollivet Castelot. Notre ami Jacques Brieu continue ses chroniques dans *le Mercure de France* avec un grand succès.

*
* *

Dans la *Revue des Revues* du 1er mars 1899, lire une très curieuse étude sur Keely qui vient de mourir aux

Etats-Unis. L'auteur de cette étude prétend que le laboratoire de l'inventeur de la *force éthérique* était entièrement truqué et que Keely produisait ses expériences au moyen de l'air comprimé, amené insidieusement sous les appareils. L'explication est curieuse ; mais elle ne nous semble pas rendre tout à fait compte des expériences de Keely dans les montagnes rocheuses.

Encore un sujet où la *Revue des Revues* arrive bonne première au point de vue de la rapidité et de la variété de ses informations.

⁂

Dans la *Paix universelle* du 16-28 février 1899 (n° 198), nous signalons tout particulièrement une excellente étude de A. Erny sur *l'Atlantide*.

⁂

La Revue hollandaise *Psyché* a publié dans son n° 18 un appel à l'union des spiritualistes signé Simplex. Nous remercions notre confrère de sa belle pensée et nous sommes heureux de lui montrer que le congrès de 1900 répondra absolument à son désir.

⁂

Tous nos remerciements au journal quotidien *la Fronde* pour les citations de *l'Initiation* dans son supplément hebdomadaire sur l'occultisme. Ces dames montrent la voie du véritable journal d'informations à bien des hommes.

⁂

Recommandons tout spécialement à nos lecteurs *le Fil d'Ariane*, revue nouvelle, 28, rue Hermel, à Paris, et qui paraîtra régulièrement à dater de mai 1899. L'abonnement est de 1 fr. 50 par an et ce journal contient des articles des plus intéressants sur les Mythes, Fables et Monuments de l'Antiquité, ainsi que sur la doctrine Swedenborgiènne.

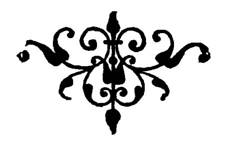
Rien de plus spirituel, de plus vif et de plus moderne que le volume *Les Franches Fileuses* que publie aujourd'hui chez Ollendorff Mme Manoel de Grandfort. Voilà un livre que vont lire tous ceux et toutes celles qui veulent connaître les dessous de la vie brillante. Jamais l'esprit satirique et finement observateur de Mme Manoel de Grandfort ne s'était développé avec plus d'humour et de malice que dans ce coquet volume pour lequel J. Cayron a dessiné une exquise couverture.

QUESTIONS ET RÉPONSES

A quelle époque, d'après les kabbalistes et les mystiques chrétiens, doit naître, triompher et périr l'Antéchrist ?

ERRATA

Une faute d'impression a fait écrire dans l'*Initiation* de janvier 1899, le nom du célèbre médecin russe Pierre BEDMAÏER au lieu de Pierre BEDMAÏEV.



Le Gérant : ENCAUSSE.

TOURS. — IMP. E. ARRAULT ET Cie, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6.

120 pages. — **PRIX UN FRANC**



∴ BIBLIOTHÈQUE MARTINISTE ∴

Martinésisme
Willermosisme
MARTINISME
et Franc-Maçonnerie

PAR

PAPUS

PRÉSIDENT DU SUPRÊME CONSEIL DE L'ORDRE MARTINISTE

∴
א

Mais les profanes ne vous liront point, que vous soyez clair ou obscur, étendu ou serré. Il n'y a que les hommes de désir qui vous liront, profiteront de votre lumière ; donnez la-leur aussi pure que possible, aussi dévoilée que possible.

Claude DE SAINT-MARTIN.

AVEC UN RÉSUMÉ DE L'HISTOIRE DE LA FRANC-MAÇONNERIE EN FRANCE DE SA CRÉATION A NOS JOURS
ET UNE ANALYSE NOUVELLE DE TOUS LES GRADES DE L'ÉCOSSISME,
LE TOUT ÉCLAIRÉ PAR DE NOMBREUX TABLEAUX SYNTHÉTIQUES

PARIS

ÉDITION DE *L'INITIATION*

CHAMUEL, ÉDITEUR

5, rue de Savoie, 5

1899



11. 1667. — Le Véritable dragon rouge, sur l'éd. de 1521. — Le Grand Grimoire... — Physique occulte, ou baguette divinatoire (de Valmont) : 1696.

12. Histoire du Diable, traduit de l'anglais; 1729; deux vol. en un.

13. Le grand œuvre dévoilé en faveur des personnes qui ont grand besoin d'argent: 1778.

14. De Genlis. — Arabesques mythologiques ou attributs de toutes les divinités de la Fable; 1810.

15. Marconis. — Le Panthéon maçonnique; 1860. — Le Rameau d'or d'Eleusis; 1861.

16. Porta. — Magiæ Naturalis: 1576. Magiæ Naturalis; 1650.

17. Ragon. — Hermes ou Archives: 1818-19, in-8. — Cours des initiations anciennes et modernes: 1841, in-8. — Orthodoxie maç.·., Maçonnerie occulte; 1853, in-8. — Rituels (15); 1860, in-8. — Thuileur général ou manuel de l'initié : 1860, in-8; la Messe, 1880, in-8.

18. Robin (l'abbé). — Initiations anciennes et modernes; 1779, in-12.

19. Sybillina oracula. — *Oracula magica Zoroastris*; *Oracula metrica* (Joh. opsopoco Brettano); 1599.

20. Thory. — Histoire de la fondation du G.·. O.·. de France, 1812, in-8; Acta latomorum; 1815, 2 vol. in-8.

21. Tchoudy. — L'Etoile flamboyante ou la F.·. M.·. sous tous les aspects; 1766, 2 vol. in-8.

22. Lettres de M. de Saint-André au sujet de la Magie, 1725. — Recueil des lettres en réponses avec remontrance du Parlement de Rouen sur la Magie; 1731.

23. Œuvre de J. Bellot; 1747. — Traité sur les apparitions des esprits de D. Calmet; 1751, 2 vol.

24. Entretien sur les Sociétés Secrètes, le comte de Gabolas, par l'abbé Villars; 1752, 2 vol.

25. Vie de Joseph Balsamo, comte de Gagliostro, traduite de l'Italien; 1791.

Et autres ouvrages inscrits au catalogue.



TOURS, IMP. E. ARRAULT ET Cie.